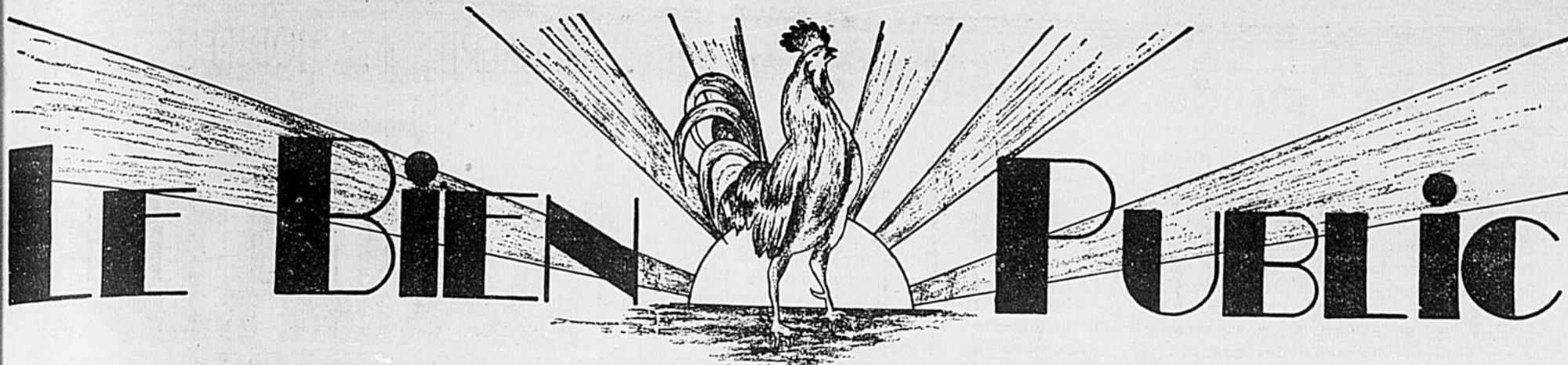




ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN.

31e ANNÉE — No 8

LES TROIS-RIVIERES, JEUDI, 23 FEVRIER 1939

5 sous la copie

VIVRE ET MOURIR AU CANADA

Revenir toujours sur les mêmes sujets, parler sans cesse de la non participation du Canada aux guerres extérieures, exiger un programme de défense nationale en conformité avec nos besoins de pays d'Amérique vivant en paix avec son seul voisin peut sembler fastidieux à certains et ennuyeux pour d'autres. Mais il est autrement plus important de garder au pays tout le capital humain dont il dispose que de grossir le capital argent de tous les entrepreneurs de guerre.

Il semblerait que l'expérience acquise par tous les Canadiens pendant et depuis la dernière guerre fût suffisante pour détourner à tout jamais de toute participation à une guerre où nous ne sommes pas intéressés directement, où nos frontières ne sont pas menacées. Tous les Canadiens nés au pays, tous ceux qui désirent consacrer leur vie à son développement, à sa grandeur, au bien être de sa population, tous ceux qui veulent vivre et mourir pour le Canada, s'il y a lieu, tous ceux-là refusent de mettre notre plus belle jeunesse au service d'une puissance étrangère quelle qu'elle soit.

Mais à côté de ces citoyens vraiment canadiens vivent un grand nombre d'importés, d'immigrés venus chercher, ici, la fortune et des conditions de vie supérieures. Leur pays d'adoption, ils le méprisent au point de travailler contre ses propres intérêts. N'étant pas nés au Canada, ils sont peut-être des oiseaux de passage et iront confier leurs restes à la terre de leurs ancêtres. Tous ces Canadiens de nom sont impérialistes et travaillent au profit de l'Angleterre sous le couvert de la démocratie.

A ces agitateurs d'inspiration étrangère, il faut opposer une muraille infranchissable, une volonté ferme de ne vivre et de ne mourir que pour le Canada. A leurs activités belliqueuses résister par notre détermination pacifiste et surtout nationaliste, fondée sur le bon sens.

Les adversaires de ces impérialistes ont encore un autre ennemi à vaincre. Ce dernier semble le moins redoutable parce qu'il est notre délégué de pouvoir. Il s'agit du gouvernement. Tous ses membres sont élus par le peuple, mais ils gouvernent contre le peuple. Le gouvernement quittera le sentier de la guerre le jour où il aura la conviction que la prochaine élection est perdue.

Comment faire comprendre au gouvernement que sa politique de: "Quand l'Angleterre est en guerre, le Canada

(Suite à la page 13.)

La petite histoire

Les premiers Juifs aux Trois-Rivières

par Gérard Malchelosse

M. Raymond Douville, directeur du *Bien Public*, vient de publier un petit volume extrêmement intéressant et qui sort de l'ordinaire de nos publications. C'est la vie légèrément romancée de Aaron Hart, de celui que l'on peut appeler avec raison le premier citoyen juif établi aux Trois-Rivières. Ceux qui s'intéressent à la petite histoire devraient se procurer incessamment ce travail de M. Douville. Il vaut deux fois le dollar qu'on le vend.

Il y a apparence qu'aucun Juif ne s'établit au Canada sous la domination française. Car Colbert et Louis XIV avaient indirectement fermé l'entrée de la Nouvelle-France aux Juifs et aux Huguenots, en l'interdisant à tous ceux qui ne pratiquaient pas la religion catholique romaine. La révocation de l'Edit de Nantes, en 1685, expulsa de la France, cette fois distinctement, tous les protestants français. C'est alors que les Juifs commencèrent à immigrer au Brésil, aux îles Bahamas, à la Jamaïque, à New-York, et un peu partout dans la Nouvelle-Angleterre. Leur nombre s'accrut considérablement en peu de temps, sauf dans la Nouvelle-France où, nous le répétons, il n'en vint pas avant la prise de Québec par Wolfe, en 1759.

Lorsque le général Amherst pénétra dans la province par

le lac Champlain et la rivière Richelieu, en 1760, il amenait avec lui un commissaire des vivres, Aaron Hart, membre d'une des plus notables familles juives de l'Etat de New-York. Il y avait aussi avec Amherst: Hanniel Garcia, Immanuel de Cordova, Isaac Miranda, Lazarus David, Uriel Moresco, Abraham Franks, Simon Levy et Fernandez de Fonseca.

Ces Juifs s'établirent à Québec, aux Trois-Rivières et surtout à Montréal. Ils furent rejoints peu après par David Salesby Franks (fils d'Abraham venu en 1760), Jacob de Maurera, Andrew Hays, Uriah Judah, Isaac Judah, Samuel Jacob, Ezékiel Solomons, Levy Solomons, Moses Hart, Elias Seixas, Joseph Bindona et quelques autres dont les noms nous échappent.

On a parfois fait d'eux, ou de quelques-uns d'entre eux, des officiers de l'armée anglaise. M. Francis-J. Audet, des Archives nationales d'Ottawa, un expert dans le sujet, prétend que ce n'étaient que des employés attachés au commissariat des vivres, de simples pourvoyeurs. Le commissariat de l'armée était considéré comme une branche civile et les noms de ces fonctionnaires n'apparaissent pas dans l'Army List.

M. Audet ajoute que nul Israélite ne pouvait à cette époque obtenir un grade dans

l'armée anglaise. Dans la milice canadienne, les idées étaient les mêmes que dans l'armée anglaise et les Juifs en furent exclus durant près d'un demi-siècle. Ce n'est en effet, qu'au début de la guerre de 1812-1814 que l'on voit des Hart et des David recevoir des commissions d'officiers dans la milice, et encore rencontrèrent-ils de l'opposition de la part de leurs camarades, tant anglais que français, qui ne voulaient pas fraterniser avec eux.

Quoiqu'il en soit, plusieurs Israélites servirent loyalement sous les drapeaux anglais durant la guerre de 1812-1814, entr'autres Ezékiel Hart qui fut fait lieutenant du 8e bataillon des Trois-Rivières, et lieutenant du 1er bataillon, division des Trois-Rivières, puis capitaine, le 29 juin 1816, du 1er bataillon du Saint-Maurice, et enfin colonel.

Un frère de Ezékiel, Benjamin Hart, devint lieutenant-colonel.

Frédéric Hart, enseigne au 2e bataillon, division de Beauharnois, fut fait lieutenant, le 9 octobre 1812, dans les Chasseurs de Saint-Philippe. Il vivait encore à Saint-Valentin, en 1875, et il reçut la prime de \$20.00 accordée par le gouvernement fédéral aux soldats volontaires survivants de 1812-1814.

(Suite à la page 16.)

Une série d'articles de G. Malchelosse

Nous avons le plaisir d'offrir à nos lecteurs, à partir d'aujourd'hui, une série d'articles inédits et fort intéressants de Gérard Malchelosse, sur les familles israhélites qui ont foulé le sol trifluvien depuis la conquête anglaise.

On sait que M. Malchelosse, dépositaire des manuscrits de l'historien Benjamin Sulte et membre de la Société des "DIX", est très versé dans l'histoire trifluvienne et qu'il possède des renseignements sur une foule de sujets qui nous touchent de près. Les quelques articles que nous publieront au cours des prochaines semaines sont absolument inédits et rendront service, non seulement aux amateurs de petite histoire, mais à tous ceux qui s'intéressent à cette science.

CE JEUDI

ENTRE NOUS

Cela dit bien ce que cela veut dire: entre nous. Seulement, cette fois-ci, ça n'a rien d'un contact entre le lecteur et le chroniqueur. Aussi, le second s'empresse-t-il de s'excuser auprès du premier; cela pour quelques instants du moins, puisqu'il lui plaît de conserver l'illusion qu'avant de poser le point final il pourra livrer au même lecteur quelque chose de raisonnablement palpitant, sinon de tout à fait inquiétant. Entre nous, c'est le mot de passe qu'affectionnait naguère Langford-Baker au bas de sa rubrique "New York in Review", à la *Montreal Daily Star*; entre nous, c'est ce qu'affectionne toujours notre excellent confrère le directeur de la *Revue de Granby* pour chapeauter certaines de ses notules.

Mais, puisque le lecteur est bien forcé de voir un peu ce qui se passe, à moins, bien entendu qu'il ne regarde pas du tout de ce côté-ci, citons donc ces trois phrases recueillies dans l'estimable gazette de Shefford. Cela aura d'ailleurs pour effet collatéral de supprimer des tas de je-me-moi, inquiétants symptômes d'une égolespie galopante, bestioles doublement détestables en carême. Citons donc:

ENTRE NOUS — Coquilles! Coquilles! Dans la dernière livraison (Saint-Charles-Borromée! c'est joli du vocabulaire...) du "Bien Public", Guévremont (Mer-ci, confrère, ça repose de tous ceux qui s'obstinent à écrire: Guévremont...) relève tout un lot de fautes linotypiques du dernier

(Suite à la page 4.)

L'ART PAYSAN

Analysé par l'auteur de Menaud Maître draveur

"Autrefois, il y avait harmonie entre la nature, le bâtiment, le meuble, le costume et la vie des gens de Chez nous".

Devant les élèves de l'Ecole du Meuble de Montréal l'abbé Félix-Antoine Savard, au cours de son voyage dans la Métropole, parlé de l'art paysan et de l'art en général.

L'auteur de Menaud, maître-draveur, a montré qu'autrefois il y avait harmonie entre la nature, le bâtiment, le meuble, le costume et la vie des gens de chez nous. Malheureusement, nous avons tourné le dos à tout ce passé riche de merveilles. La région de Charlevoix a conservé plus que d'autres ce précieux héritage. Il faut aujourd'hui s'appliquer à ressusciter autant que les circonstances le permettent l'art paysan.

Plus tard, dit M. Savard, dans les années d'isolement et d'épreuve, le ron-ron, du rouet, le claquement du métier, l'adresse nombreuse de nos paysans indus-

trieux donnèrent à la maison des ancêtres cette sorte d'autonomie qui lui permit de se suffire et de résister. Ce fut l'époque des énergies concentrées. Refoulé, il prépara cette revanche pacifique qu'on appelle le miracle canadien, et qui n'est que l'épanouissement des vertus d'une race forte: piété, travail, économie, sagesse paysanne et fécondité auprès de la croix et du feu domestique. Les paroisses se multiplient, s'affermissent. Les champs, les maisons, les boutiques bourdonnent comme des ruches.

C'était l'âge heureux de la vie simple, profonde. On fabrique de la grosse toile et de la plus fine; on tisse la grosse et la petite étoffe; on connaît les vertus tinctoriales de certaines plantes: aulne, bleuet, canneberge, etc. Aussi, le paysan et sa paysanne en-

dossent comme c'est la loi de nature une livrée seyante à leur cadre de vie et dont la couleur va, tout harmonieusement de celle du labour à celle de la moisson. Et de même, pour gréer la maison ou pourvoir aux besoins du culte, d'ingénieux artisans sculptent, forgent ou cisèlent, tandis que la fille mariable empile dans le coffre de cèdre le beau linge aux dessins d'épinettes, aux étoiles, aux croix indigo, symboles naïfs de la vie austère et des espérances paysannes. Et tout en travaillant, les femmes de la maison chantent: "Je le mène bien mon dévidoué"...

Hélas! vint le temps des transformations brutales et ce grand courant de vie humaine laissa la nature pour se pourvoir dans l'artificiel et le faux.

(Suite à la page 13.)

Le jeu du chemin-de-fer

A proprement parler, ça n'est pas du tout un jeu, quoique les Canadiens-Français semblent à peu près toujours ne pouvoir compter que sur le hasard dans le jeu de l'avancement chez les employés de chemin de fer. Le député fédéral de Québec-Montmorency, M. Wilfrid Lacroix, vient de le rappeler à la Chambre, et le ministre des Transports, M. Howe semble s'être empressé d'y mettre des mais...

Sans s'occuper des finasseries ministérielles, il y a ce qu'il y a :

A la gare Bonaventure du Canadien National, à Montréal, vous avez beau vous adresser en français — et poliment, cela va sans dire — à n'importe lequel des boutonnés d'or, de quelque grade soit-il, il vous répondra presque invariablement en anglais. A la gare Windsor du Canadien-Pacifique, on se sent beaucoup plus chez soi. Mais, si le garde-barrière est d'une politesse et, si l'on peut dire, d'une francophilie parfaites (avis à ses supérieurs!), il arrive trop souvent que les préposés à la consigne ne semblent pas du tout pouvoir faire la différence entre la langue française et l'anglaise!...

Pour ce qui est des contrôleurs, il faut dire que ceux qui sont en service de Qué-

bec à Montréal ne contribuent pas peu à affirmer l'excellence du service C. P. R. Si seulement leur exemple était suivi un peu plus partout...

M. Howe ne voit pas beaucoup de raisons de se plaindre pour ce qui touche aux trains circulant entièrement dans le Québec, rapporte-t-on. Le fait que monsieur le ministre "ne voit pas beaucoup" n'a pas lieu de nous surprendre. Il en est quelques (?) autres, comme lui, qui n'ont pas l'optique facile côté français. Mais nous permettra-t-il de lui faire observer que sur le train Montréal-Victoriaville, par voie des Ormeaux, le contrôleur bien en place n'est pas, comme on dit, un enfant de la paroisse! Empressons-nous toutefois de dire que celui dont nous voulons parler est d'une urbanité et d'une prévenance tout-à-fait dignes de mention et qu'il fait évidemment tout son possible pour mettre à leur aise ceux qui n'entendent pas très bien l'anglais. Cependant, viendra prochainement — de toute apparence — le jour où celui-ci sera retraité. On verra bien alors si ceux des nôtres qui servent actuellement de surnuméraires seront traités de façon équitable. En attendant, M. Lacroix n'a pas tort d'y voir; loin de là. — J.M. F.

VIVIFIE PAR L'ORGANISATION LIBERALE, LE SUPPLEMENT COGNE A LA PORTE DES HEBDOMADAIRES

Il y a des adoptions faites en fonction de la loi de l'assistance publique. Il en est d'autres bouclées en vertu des préceptes de l'assistance... électorale. Au nombre de celles-ci, il convient de ranger l'adoption, par l'organisation libérale, du notoire Supplément avec lequel ont eu maille à partir déjà les hebdomadaires ruraux bona fide, c'est-à-dire les membres de l'Association des Hebdomadaires Canadiens-français.

On se souvient, pour les avoir lus dans cette même page, des avatars de la feuille en série de MM. Bourbonnière, Authier et Cie. On se rappelle, entre autres, comment les hebdomadaires ruraux qui méritent vraiment ce nom refusèrent, un beau jour, de porter plus longtemps le Supplément qui les fraudait en convoitant la publicité nationale que les hebdomadaires possédaient déjà et qu'il s'était engagé, par contrat, à ne pas solliciter.

Depuis, l'Organisation libérale, puissante parce qu'unifiée, la même donc pour Ottawa comme pour Québec, a relevé le Supplément en l'adoptant comme principale arme de propagande rurale pour les deux élections générales qui se font prochaines: fédérale et provinciale. Mais, entre temps, on s'est aperçu de deux défauts basiques du Supplément, à savoir qu'il ne pénétre guère les couches rurales justement parce qu'il n'est plus porté par les véritables hebdomadaires de province, ensuite qu'il ne peut espérer obtenir la publicité nationale, la plus payante, justement parce qu'il n'est pas porté par les hebdomadaires.

On comprendra aisément que l'Organisation libérale, désireuse d'un outil de propagande, soit surtout impressionnée par le premier des deux défauts en question. Des instructions sévères ont conséquemment été données aux directeurs du Supplément — dont la nouvelle rubrique est "Cette semaine" — pour obtenir droit de cité dans le champ hebdomadaire vraiment rural. Des membres de l'Association des Hebdomadaires Canadiens-français viennent d'être abordés, pressentis par les manitous du Supplément qui se sont vantés de posséder tout l'argent qu'il fallait pour mater nos hebdomadaires, soit en les forçant à porter le Supplément, soit encore en leur jetant dans les jambes des concurrents qui porteraient le magazine en question.

Comment cette tentative tournera-t-elle? On sait l'avortement que le "Devoir", dans le temps, avait causé au consortium que les ministériels du Québec avaient tenté, via M. Bourgeois, sur les feuilles semainières de cette province. La même combine, ou peu s'en faut, tentée derechef passionnée actuellement les milieux où l'on s'occupe d'organisation politique et où l'on réalise l'immense influence exercée par les hebdomadaires de notre Association.

(La Revue de Granby)

Edouard Hains.

J.-A. Trudel, J.-E. Guillet

Trudel & Guillet

Notaires

x x x

Argent à prêter. Règlements de faillites et de successions. Examens de titres. Difficultés commerciales. Collection, etc.

x x x

Bureau 306 Alexandre
Tél.: 491. T.-Rivières.

COLLECTION COLLECTION

Ne laissez pas dormir vos comptes ou billets en souffrance. Faites-les collecter avant que vos débiteurs vous échappent.

Je suis à votre disposition, pour vous faire ce travail, sur une base raisonnable, et écrivez-moi pour plus de détails.

WILLIAM VENNES,
Huissier de la
Cour Supérieure,
Casier postal 162,
Grand'Mère, P.Q.

NOUVEAU SIROP POUR LE RHUME

Il est préparé et patenté par M. Claude Buckley, de notre ville. Sur le marché de la Province. Nombreux témoignages.

Un nouveau sirop pour la toux, les rhumes et les bronchites vient de faire son apparition sur le marché. Il est fabriqué et patenté par un trifluvien bien connu, M. Claude Buckley, et porte le numéro 18146 de la loi des spécialités pharmaceutiques ou médicaments brevetés.



M. CLAUDE BUCKLEY

M. Buckley a déjà obtenu des recommandations nombreuses de tous ceux qui ont fait usage à date de son médicament. Ce remède renferme des extraits médicaux reconnus pour leurs propriétés calmantes dans le traitement des toux, des rhumes et des bronchites. La bouteille est emballée dans une boîte aux couleurs bleue et rouge.

Nous souhaitons à notre concitoyen Claude Buckley beaucoup de succès dans cette nouvelle organisation.



Qualité garantie

THE "SALADA"

M. CYRILLE VAILLANCOURT, AU DINER DES AGRONOMES

M. Cyrille Vaillancourt, gérant-général de la Fédération des Caisses Populaires, sera, samedi prochain, le conférencier au dîner-causerie de la Corporation des agronomes (filiale des Trois-Rivières). Ce dîner sera servi dans les salles du Château de Blois, et l'hôte d'honneur en sera le commandeur Adélar Provencher, protonotaire de la Cour supérieure. Le dîner aura lieu à une heure. Les dames sont admises.

Les agronomes ont envoyé des invitations à un groupe d'une cinquantaine de Trifliviens les plus en vue. Ils le feront, à chacun de leur dîner-causerie, afin de permettre aux commerçants, aux industriels de notre ville, de les rencontrer et de se renseigner sur leur travail.

Les prochains conférenciers seraient, comme M. Vaillancourt, des spécialistes des principales questions nationales qui nous intéressent.

Inspection Préliminaire des Tissus Cambridge

POUR

Complets et Paletots Faits Sur Mesures

NOUVELLES MODES DU PRINTEMPS ET DE L'ETE

Plus de 200 Patrons sont maintenant en montre dans notre magasin.

Venez choisir les tissus que vous aimez dès cette semaine.

Notre grande vente annuelle de complets et paletots CAMBRIDGE faits sur mesures, aura lieu cette année

Lundi - Mardi - Mercredi 6, 7 ET 8 MARS 1938

R. Héroux

1368, RUE HART, TROIS-RIVIERES.

Faites exécuter
vos travaux de
Ferrerrie
Des FRÈRES LEBRUN
454
Niverville
Trois-
Rivières.

LE BIEN PUBLIC

HEBDOMADAIRE DU JEUDI

LES TROIS-RIVIERES, JEUDI, 23 FEVRIER 1939

Buvez les Liqueurs

KIST

ORANGE KIST

ou autres liqueurs KIST.
5¢ dans tous les restau-
rants de la Mauricie.

CHRONIQUE DE L'ART

Le respect des valeurs

On prête trop souvent au mot respect un sens erroné. On ne voit en lui que l'obéissance à certains proverbes plus ou moins raisonnables et l'on ne s'en sert que pour contenter une loi de la morale ou un ordre de l'autorité.

Ainsi, par exemple, on dit d'habitude, pour édifier son entourage ou pour prouver que l'on a reçu une sérieuse éducation: "Il faut respecter les cheveux blancs! "Les enfants doivent le respect à leurs parents."

Appuyés sur ces maximes, sans se donner le trouble de réfléchir, la plupart des hommes, du moins, en ce qui regarde notre pays, s'adaptent, en principe ou en réalité, aux exigences les plus insipidement enfantines.

L'opinion de la jeunesse est donc corrompue par cette mentalité farcie de préjugés.

Quelquefois, grâce à l'heureuse influence des relations ou de la culture, les têtes encore malléables, aspirantes à la vérité, ont l'avantage de se détourner des conceptions étroites.

Dès que l'intelligence de l'individu parvient à raisonner ses actes, elle cesse d'être prisonnière, d'être asservie à ceux qui veulent l'étouffer, lui défendre de choisir...

Aussi, il lui importe d'être libre au plus tôt afin de permettre à l'homme d'abord l'évolution intellectuelle qui lui convient, et ensuite, l'élection de ses enthousiasmes, de ses dédains, de ses déférences.

Cette liberté mentale favorise le respect des valeurs où résident la force et la noblesse de l'humanité.

Le respect, comme l'admiration de la beauté, doit naître instinctivement chez l'homme, c'est-à-dire, que les valeurs quelles qu'elles soient doivent s'imposer à l'esprit connaissant.

Je ne veux pas dire qu'il est tenu d'être aveugle, réfléchi, au contraire, j'entends qu'il émane de l'être non comme un sentiment obligatoire, comme une émotion de commande, mais comme un naturel hommage.

Pour cela, celui qui respecte est susceptible de savoir pourquoi; celui qui est respecté doit en avoir le mérite.

Respecter, signifie se courber devant la prééminence ou se tenir à distance par réserve.

Bien entendu la suprématie de l'autorité et de l'âge réclame en elle-même une sorte de délicatesse à laquelle on doit condescendre, mais si l'homme qui dirige ou l'homme vieilli sont infâmes par leur nature, par leur vilénie calculée, non spontanée, sont-ils en droit d'attendre notre respect?

Certes, en posant cette question, j'exclus la politesse stricte qui ne comporte aucune exception car elle est inhérente à l'homme bien né; il ne doit point s'en départir quelle que soit l'heure.

Mais il est révoltant d'obliger un être, enfant ou adulte, à s'incliner devant ce que l'on sait être résolument indigne, crasseux, perfide, grotesque...

On ne respecte pas ce qui est méprisable, pas plus que l'on ne doit admirer la laideur.

Aussi, en dépit de tout ce que l'on peut faire pour renverser les rôles, pour abaisser l'esprit supérieur, l'âme élevée, l'homme droit vers l'infériorité, vers la bassesse, malgré les inqualifiables moyens employés pour contenter les préceptes de la morale mal appliquée, pour sauver les apparences, il reste une issue...

En effet, aucun despotisme, aucune violence ne sauraient mettre au coeur de l'ê-

Dans les

Immense naïveté.

Un député créditiste à Ottawa, M. Robert Fair, vient de faire adopter en première lecture par le Parlement un bill qui rend illégal tout engagement signé par les candidats aux élections fédérales.

On sait de quoi il s'agit. Plusieurs groupements ou associations ont déjà présenté à leur candidat un document écrit comportant les grandes lignes de la conduite que le candidat s'engage à afficher une fois rendu au Parlement. Les électeurs d'un comté qui ont des raisons particulières de redouter des manœuvres politiques défavorables exigent de leur candidat un engagement sur l'honneur qu'il résistera à toute influence et défendra inlassablement leurs intérêts.

Cet engagement peut comporter pour le candidat une obligation de démissionner s'il n'est pas rempli. Des précautions de ce genre ont déjà été prises par des candidats pleins de bonne volonté et disposés à prouver à leurs électeurs qu'ils les représenteraient efficacement.

Le député Fair ne veut pas que des documents de ce genre contraignent des députés à suivre une ligne de conduite qui les empêcheraient d'exercer leur liberté d'action au Parlement. Sa naïveté est immense s'il croit que les députés, au Parlement, représentent le peuple.

Il est malheureux de le constater, mais la démocratie est ainsi dévoyée. Nos députés se font élire par le peuple après une campagne électorale qui porte naturellement sur des personnalités, sur des comparaisons odieuses, sur des questions politiques secondaires et surtout sur des promesses. Nos élections très coûteuses sont alimentées par la haute finance. Et c'est elle qui fait défendre ses intérêts par des députés que le peuple a cru élire pour lui.

On voit où peut être la liberté d'action des députés. Si nous avons l'esclavage industriel pour les ouvriers, nous avons aussi l'esclavage parlementaire pour les députés. Ils périssent plusieurs mois au nom du peuple, mais votent les bills présentés par la finance, les trusts, les monopoles, les grandes entreprises industrielles ou commerciales.

J. T.

Le Flambeau.

Notre société de jeunesse vient de célébrer le cinquième anniversaire de sa fondation. Une manifestation sociale a marqué cet événement, samedi soir au Château de Blois. A cette occasion, le Dr Panneton a présenté une causerie qui a

tre humain un sentiment qu'il n'éprouve pas.

C'est dans le silence ou la fuite que l'homme, parfois forcément respectueux, peut se livrer à son intime indifférence, à son noble mépris.

Parmi les hautes valeurs qui motivent le respect, le génie se classe en première ligne. Même ceux qui ne peuvent point se rendre parfaitement compte de ce qui renferme un esprit transcendant, les limites inconcevables qu'il peut atteindre, même ceux-là devraient se faire un honneur de reconnaître, au moins, la prépondérance d'un cerveau puissant!

Comment refuser à l'intelligence son dynamisme nécessaire, ses réalisations indispensables à l'humanité comme à l'univers, ses réflexions qui éclairent le monde visible et invisible?...

Puis, à côté de ces valeurs morales ou spirituelles, il y a les valeurs sociales.

La démocratie, semble-t-il, les a mêlées toutes dans une seule qu'elle nomme égalité. Je devrais dire que cette doctrine essaie, envers et contre tout, de mettre au

Sept

captivé ses auditeurs au point de les empêcher d'applaudir. Spirituelle, allégorique, badine, sérieuse, profonde, patriotique, d'un anonymat facile à dévoiler, digne et facile, sa conférence a été très goûtée non seulement des convives mais encore des auditeurs de CHLN.

Le Flambeau, monument et société, a vu le jour, le soir du 20 février 1934. Un groupe très restreint de jeunes gens décidèrent alors de réaliser ce qu'on s'est plu par la suite à appeler une folie de jeunesse. Ils ont dû lutter contre l'opposition de plusieurs, opposition systématique déguisée sous une apparence de détails, venant de certains membres du comité du troisième centenaire, du comité France-Amérique, de jaloux impuissants; ils ont dû aussi vaincre l'indifférence et la remplacer par leur enthousiasme; ils ont dû ignorer la calomnie faisant fuir les organisateurs avec les fonds. Ils ont par ailleurs obtenu des généreux concours, des manifestations de bonne volonté évidentes. Aux premiers ils pardonnent et aux seconds ils disent merci.

Quant à la société qui s'est chargée d'entretenir la flamme au sommet du monument, il est vraiment étonnant qu'elle ait pu durer cinq ans dans un pays où le Petit Journal compte tant de lecteurs, où les stupidités de CKAC sont écoutées comme des oracles, où le magazine américain est la seule littérature acceptée, où les musées et les bibliothèques et les bibliothèques sont inexistantes, cette survie est étonnante.

En cette circonstance, M. le maire Pitt a émis l'idée que Le Flambeau devrait être allumé 24 heures par jour et surtout qu'il soutiendrait cette idée au conseil de ville si jamais la direction du Flambeau faisait appel à nos autorités municipales dans ce but. Le Flambeau a déjà entendu une promesse de ce genre faite par un échevin qui a toujours soutenu par la suite n'avoir jamais prononcé de telles paroles. Espérons que M. Pitt aura plus de courage que cet échevin et aidera la société à réaliser ce but qu'elle poursuit depuis sa fondation.

Gouvernement tolérant.

Le député libéral de Nipissing, le Dr Hurtubise, avait, la semaine dernière, posé une question au gouvernement au su-

même diapason l'aristocratie, la bourgeoisie et le peuple. De savants penseurs, des hommes d'action convaincus, audacieux, énergiques, ont consacré leur vie entière au développement de cette politique. D'après eux il faut fonder l'humanité dans une seule classe.

Ce projet formidable se réalise au point de vue économique, matérialiste si l'on peut dire, mais malgré la force des chefs révolutionnaires, malgré l'avidité des petits à usurper la place des grands dans l'ordre social, la distinction de l'origine, le signe de la race demeure chez l'homme, indestructible!

Rien ne confère à un individu, une telle aristocratie d'idée ou de manière — bien plus que ne sauraient le faire tous les artifices, toutes les comédies — que de savoir garder son rang, obéir à sa naissance, relever à force de mesure et d'idéal, l'état le moindre.

Pour aider l'harmonie générale, comme l'harmonie intime, il faut respecter toutes les valeurs au point de se les approprier toutes, miraculeusement...

G. R.

Jours...

jet des combattants canadiens en Espagne. Il voulait savoir si le gouvernement avait accordé un permis à des Canadiens pour se rendre en Espagne se battre pour le gouvernement espagnol, combien de permis, quelle contribution le gouvernement avait accordée à leur transport.

Le gouvernement vient de répondre à la question de M. Hurtubise. Il est au courant que des volontaires du Canada ont pris part à la guerre d'Espagne. Cependant le gouvernement ignore le nombre de nos concitoyens qui ont combattu dans les armées espagnoles. Il décharge sa responsabilité en disant qu'il n'a accordé aucun permis à ces volontaires.

L'agitation créée autour de la formation du bataillon Mackenzie-Papineau, les déclarations de sympathies aux rouges espagnols de différentes associations canadiennes, notamment celle des unions internationales, les organisations de secours instituées pour recueillir des fonds en argent ou en produits médicaux, voilà autant qui aurait pu mettre le gouvernement en garde contre le départ de volontaires.

Notre gouvernement a encouragé par son silence et son inaction le recrutement des Canadiens. Il emploie plutôt des espions à découvrir les activités de ses adversaires politiques. Se tenir au courant des idées qui peuvent le maintenir au pouvoir ou occasionner sa chute est plus important que laisser compromettre la politique extérieure d'un pays indépendant.

Les citoyens qui passent la frontière doivent répondre à certaines questions, faire connaître aux officiers où ils vont et ce qu'ils y vont faire. Un ordre du gouvernement aurait pu garder ici toute personne susceptible de devenir soldat pour une armée extérieure.

Après avoir accordé à Tim Buck, chef communiste reconnu, un permis de séjour en Espagne, il était difficile de le refuser à d'autres. Nouvelle bêtise gouvernementale. — J. T.

Pillage.

L'exode en France des soldats du gouvernement espagnol a illustré un côté de la guerre civile qui sévit en ce pays. C'est le pillage auquel se sont livrés les loyalistes. Nous parlons des loyalistes parce que nous avons des preuves.

Sur le demi million d'Espagnols qui ont passé la frontière avec ce qu'ils pouvaient emporter de leurs biens, il s'en est trouvé 75 qui ont fraudé la douane en introduisant en France des millions en bijoux de toute sorte cachés dans leurs vêtements. Toutes ces valeurs ont été confisquées par le gouvernement français qui se dédommage ainsi de l'hospitalisation donnée aux réfugiés espagnols.

Les personnes qui transportaient ces richesses n'étaient pas des paysans ou des bourgeois, mais des officiers de l'armée rouge. Les autorités militaires communistes après avoir favorisé le pillage ont organisé la fuite clandestine de ces capitaux qu'ils tentaient sans doute de conserver. Les officiers pris en faute doivent payer une amende de \$476,000.

Dans le château occupé par le Dr Negrin, président du conseil de l'Espagne rouge un coffre contenant en monnaie, en valeurs étrangères, en bijoux pour plusieurs millions de dollars a aussi été trouvé.

On prétend de plus que des sommes incalculables auraient été enfouies sous terre par les soldats gouvernementaux qui mettraient ainsi à l'abri le fruit de leurs larcins avec l'intention de les retrouver plus tard, l'accalmie venue, et d'en jouir. Toutes ces richesses n'ont pas été enlevées au peuple qui n'a rien, mais à ceux qui possédaient.

L'égalité dans le pillage est bien le seul nivelelement qui peut opérer le communisme. — J. T.

LA VILLE

COMME A LA VILLE...

chronique municipale

Le fait qu'il arrive fréquemment — depuis quelque temps surtout — que des conseillers font la conversation pendant qu'on donne lecture des procès verbaux et rapports n'est pas pour enlever à la monotonie de la procédure. Va sans dire que cette allusion au babil édilitaire est loin d'être un reproche. Si cela pouvait enfin avoir pour effet de faire mettre au rancart la coutume désuète...

Dès le début de la séance, M. Poisson demande que l'on prolonge son avis de motion se rapportant au règlement sanitaire que l'on se propose d'imposer à tous les employés de restaurants, boulangeries, crémeries, etc. Immédiatement après, vint l'adoption unanime du règlement no 25-o, proposé par M. Poisson, secondé par M. Guimond et abrogant le règlement no 25-n, qui avait trait, on ne l'oublie plus, à la patente (taxe d'affaires) de \$1.000 imposée à toutes les maisons de commerce ayant leur siège principal à l'extérieur.

(A part, et sur le ton badin, M. Poisson semble préférer le verbe rescinder au verbe abroger. Mais tout se passe sans plus d'incident.)

Après l'autorisation accordée, sur la proposition de MM. Poisson et Guimond, de la vente d'un terrain à un M. L. J. Laliberté, M. Alarie, secondé par M. Neveu, présente une motion qui va soulever un assez long débat. Il est vrai que sa durée en paraîtra d'autant plus longue que plusieurs des dernières séances ont

été très brèves. A la seule mention qu'il s'agissait du bateau-passeur dont on projette la construction depuis déjà quelques semaines, M. Turcotte demanda le vote. De son côté, M. Poisson se demandait si la motion ne devait pas être portée à la connaissance du public. Et M. Alarie d'ajouter aussitôt que cela était vraiment préférable. Le secrétaire, M. Bélieux, fit donc la lecture détaillée d'une motion recommandant la préparation par des ingénieurs de marine de deux plans additionnels à celui déjà produit entre les mains de la Ville; un premier pour un navire pouvant contenir cinquantes voitures et actionné par un moteur Diesel; un second, à moteur Diesel, également, mais de dimensions réduites, soit pour traverser seulement quarante voitures à la fois. Une fois cette lecture terminée, M. Poisson prétend que le texte de la résolution n'est pas tout à fait conforme aux faits. Il invoque en ce sens le témoignage d'architectes compétents sur la prétendue supériorité du moteur Diesel. Il apporte comme principal argument que la Cie de la Traversée de Lévis, société particulière, n'a pas jugé à propos d'en munir ses nouveaux bateaux-passeurs. M. Alarie, qui déclare n'avoir pas eu l'intention de reprendre le débat là-dessus, croit cependant répéter que les frais d'opération seraient réduits d'au moins \$12.000 annuellement avec le moteur Diesel. C'est précisément ce que M. Poisson ne veut pas admettre, dans le cas particulier d'un bateau qui n'effectue que de courtes traversées. M. Ryan répond à son collègue de Saint-Philippe au sujet de l'exemple qu'il veut citer pour la traversée de Québec à Lévis. Bien

qu'il dit ignorer pourquoi la société québécoise n'a pas voulu avoir recours au Diesel, le premier conseiller de Sainte-Ursule se dit croyablement informé que les ingénieurs lui en ont quand même recommandé l'usage. M. Ryan veut bien admettre aussi que les chiffres cités dans la présente résolution ne sont qu'à peu près, mais il prétend que c'est la raison de plus pour faire préparer trois plans afin de soumettre le tout au peuple, qui jugera, en définitive, des avantages de chacun d'eux.

M. Poisson répondra un peu vivement à M. Ryan, qui vient de laisser entendre qu'on rit bien un peu de ceux qui prétendent que le moteur Diesel n'est pas employable ici. Et ce sera M. Guimond qui continuera le débat quelques instants encore. Le second conseiller de Saint-Philippe en tient pour un navire de cinquante voitures et rien d'autre. Il ajoute que personne n'a ri de lui et il prétend que les ingénieurs possèdent surtout des vues toutes thsoriquée et non pas pratiques sur la situation telle qu'elle existe ici.

Le vote demandé par M. Turcotte se donne comme suit: pour la résolution Alarie-Neveu: MM. Ryan, Boland, Alarie, Neveu; contre: MM. Guay Turcotte, Poisson, Guimond. M. Pitt votre contre.

Afin de pouvoir régler l'achat d'un terrain de la Canadian International Paper Company, pour l'aménagement d'un terrain de jeux dans le quartier Sainte-Ursule, MM. Ryan et Guay obtiennent l'autorisation d'une demande d'emprunt au montant de \$18.000, en vertu du règlement no 138, autorisé par les contribuables.

La séance se termine sur un témoignage de condoléances à l'adresse de l'autorité diocésaine par suite du décès de Mgr Dionis Gélinas, camérier secret de Sa Sainteté. Rappelons ici que le regretté disparu fut pendant plusieurs années directeur du Bien Public.

Jean-Marie FORTIER

Entre nous...

(Suite de la page 1.)

né de Raymond Douville, "Aaron Hart". Mais mal en a pris à Guévremont (Merci, merci.) de procéder à ce petit épiluchage car sa propre et dernière phrase a été rendue inintelligible par le linotypiste. Loi naturelle des compensations, hein ?

Eh bien — à moins que le brave motocycliste que je connais bien ait voulu, par excès de délicatesse ou de bonhomie, charitablement insinuer que ma prose est proprement indécrottable de la première à la dernière phrase — je me vois bien à regret forcé de dire que les seules coquilles — d'ailleurs constatées par trois ou quatre autres personnes très sérieuses, elles aussi — qui sont demeurées après l'impression définitive sont celles-ci que je copie minutieusement: "no-mans'-land" et "demptez". Voilà.

Mais ce là ne devrait pas nous empêcher, cher ami, de nous livrer maintenant, tous les deux à un petit travail d'échenillage des plus passionnants. Reprenons tout d'abord le texte d'une légende sous une caricature amusante de Maître Robert LaPalme, parue dans la Revue de Granby de l'autre jour :

M. BENNETT AIMAIT CETTE CARICATURE DE LUI. — L'hon. (sic) R.-B. Bennett, qui avait le sens de l'humour, affectionnait entre toutes la caricature ci-haute de lui, due à la plume de LaPalme. Dans son château (sic) où il va maintenant finir ses jours, in the Old Country, M. Bennett

Vient de paraître

CONFIDENCES D'ECRIVAINS CANADIENS - FRANÇAIS

recueillies par
Adrienne Choquette
(aux Editions du Bien Public, Trois-Rivières.)

Voici un livre dont la formule est pour le moins originale. Il s'agit de confidences recueillies auprès de 32 écrivains canadiens-français par l'enquêtrice du Mauricien, Adrienne Choquette. C'est la première tentative, croyons-nous, pour faire connaître d'un large public de lecteurs, les idées de nos auteurs sur l'origine de leur vocation littéraire et de leur métier d'écrivain.

Les écrivains qui ont répondu à cette enquête sont: Victor Barbeau, Harry Bernard, Jovette Bernier, Roger Brien, Jean Bruchési, Emile Coderre, Marie-Claire Daveluy, Pierre-A. Daviault, Rex Desmarchais, Alfred Desrochers, Léo-Paul Desrosiers, Raymond Douville, Jeanne l'Archevêque-Duguay, Louis Francoeur, René Garneau, Berthe Guertin, Edouard Hains, Jean-Charles Harvey, Maurice Hébert, François Hertel, Léopold Houle, Michelle Le Normand, Clément Marchand, Olivier Maurault, Gérard Morisset, Moïsette Olier, Odette Olin, Albert Pelletier, Damase Potvin, Eva Senécal, Françoise Gaudet-Smet, M. l'abbé Albert Tessier, Valombre.

Il sera d'un vif intérêt pour le lecteur d'apprendre comment s'est précisée la vocation d'écrivain de nos auteurs, à quelles sources elle

peut se dire qu'après tout les journalistes canadiens lui auront été sympathiques.

Cinq cent quarante millions de rouleaux de papier Eddy, la voilà, la meilleure du siècle! Tu parles qu'il lui en faut de l'humour à Arbi; tu parles aussi — dirait M. Ernest Lapointe — que l'on est sympathique! Car, à moins que l'ami LaPalme se soit mis à dantrement négliger ses ressemblances, c'est tout bonnement le seul et unique William-Lyon Mackenzie-King qu'est dépeint là...

Sufficit! Je dis: Edouard, Edouard, quand que tu cré que tu nous quiens!...

GUEVREMONT.

Abonnez-vous au "MAURICIEN"

\$1. par année. — 10 c le numéro. La plus intéressante revue mensuelle illustrée publiée chez nous

Demandez un numéro spécimen gratuit.

1563 rue Royale, Trois-Rivières.

CLAVIGRAPHES

Echange et réparations de machines à écrire de toutes marques.

Rubans, Papier, Carbone
Réparations de toutes sortes des balances "Toledo"

V. DUBOIS

Tél. 620

1644 rue Notre-Dame
TROIS-RIVIERES

s'alimente, à quelles exigences elle obéit et ce qu'elle prétend imposer.

C'est un livre que chacun voudra avoir sur les rayons de sa bibliothèque, qu'il lira et relira souvent, car désormais, ces Confidences d'Écrivains serviront d'introduction aux lettres canadiennes.

Ce livre de 250 pages est en vente dans toutes les librairies et chez les éditeurs. Prix: \$1. l'exemplaire.

LA LAURENTIENNE

Compagnie
d'Assurance-Vie

BERNARD BENOIT
Gérant de District

300, Bonaventure, Tél: 1742
Trois-Rivières.

EXCURSION du

Pacifique Canadien

à MONTREAL

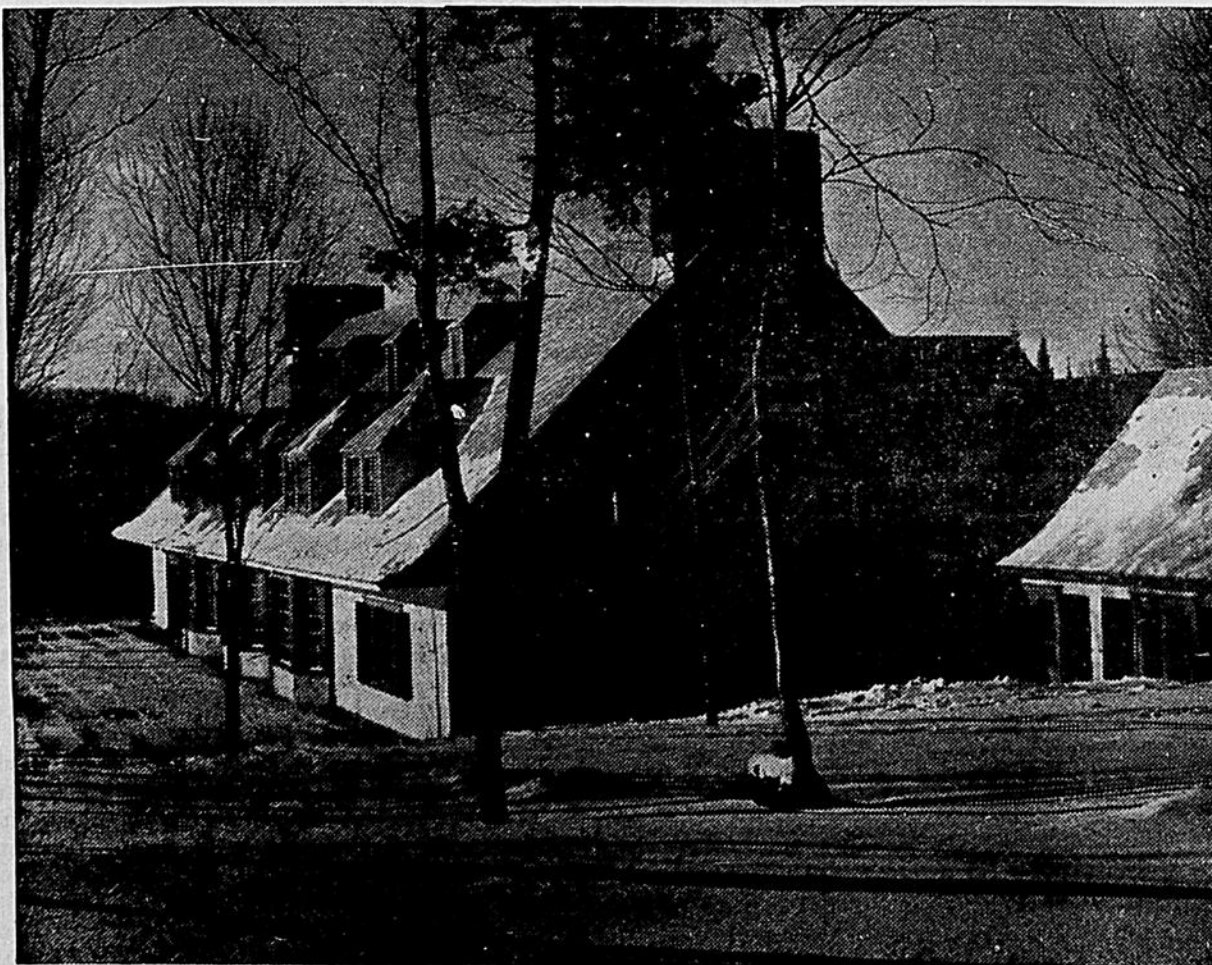
\$2.20
Aller et retour

des TROIS-RIVIERES

FIN-DE-SEMAINE **4 MARS**

Samedi: Dép. Trois-Rivières 3.10 a.m., 9.25 a.m., 3.15 p.m., 7.45 p.m.

RETOUR: Jusqu'au LUNDI suivant.
(Trains 350 et 352 exceptés.)



LE NOUVEAU CENTRE DE SKI DU MONT TREMBLANT. Une vue du chalet construit par l'Américain J. B. Ryan, pour loger les skieurs au pied de la montagne. C'est une très jolie bâtisse de style canadien qui s'harmonise parfaitement avec le paysage rustique du mont Tremblant. Cinquante personnes peuvent y loger avec tout le confort moderne. On lui a donné le nom de "Mountain Lodge". Un grand hôtel sera probablement construit au bord du lac, l'été prochain.

Chronique

Braves à quat'poils

Il y avait déjà, hélas! une de ces feuilles en salopettes; mais il fallait qu'une seconde nous tombât dessus, pour la plus grande gloire (?) du métier et le plus prompt abrutissement de la Race! Non content de taillader un peu dans le tirage du confrère, ce deuxième journal dominical a fini par lui chiper un de ses as du reportage — Peut-être n'est-ce que le Joker... — On va voir ce que cela a donné.

Journal du dimanche, paraissant le samedi, il croit se donner des airs de Petit Paroissien romain en glissant au lecteur, de temps à autre des Madone et l'Enfant (sic) et autres sucreries de l'iconographie nanane. Mais on commence à ne plus faire de cas de ce petit jeu. Passons plutôt à la Section Magazine (élégant et français, n'est-ce pas?): une douzaine de pages remplies de textes à peu près, infects traduits à la pelletée à même la grande presse safran des Etats et de Toronto. Encore si on n'y trouvait toujours que cette bouillie indigeste. Mais non. L'autre dimanche, on a cru devoir insister sur la tapageuse mise en scène autour de la rentrée au pays des assez tristement fameux Mac-Paps. Et l'as dont il était question tout à l'heure s'est fendu d'une demi-page de niaiseries dans ce goût-ci: On nous assure tout d'abord que "le conflit actuel qui déchire le sol de l'Espagne appartient à l'histoire". (Tiens, tiens, qui s'en serait douté?...) Mais — et c'est très heureux — il paraît qu'on n'appuiera pas trop: "Le présent article et ceux qui suivront peut-être, n'est pas destiné à approfondir ces problèmes douloureux (sic)". (Le souligné est de nous; ne dirait-on pas que le duc n'est pas très certain qu'on ne lui mettra pas très bientôt les bois...) nous inal adelsuJ-ôoôiiyutp—

Toutefois, voilà comment on nous installe dans le décor: "Canadiens d'origine française, anglaise, polonaise, ukrainienne, russe, hongroise, etc. (Les etcætera sont probablement de ceux-là qui jadis firent les cent pas sur le lit de la Mer Rouge... Dans tous les cas, c'en prend du monde pour faire un Canada!) Partis pour défendre une cause qu'il croyaient bonne, et qu'ils ont servie avec toute la loyauté de leurs convictions, ils ont rapporté de l'Espagne, comme je l'expliquais dans une récente chronique, non pas des opinions politiques pour lesquelles on peut avoir ou ne pas avoir de sympathies, mais des souvenirs émouvants qui sont inscrits à jamais dans leur mémoire". (Ça c'est tourné, mon pote! Si vous retourniez à l'externat, le frère vous donnerait sûrement 11 sur 10 pour avoir écrit d'aussi beaux mots bout à bout.) Notre drôle continue: "Ces hommes sont sincères, ils appartiennent à toutes les religions. (...) Et leur témoignage est beaucoup plus éloquent que toutes les considérations de ceux qui n'ont vu que de loin et qui ne parlent que par ouï-dire, du plus grand drame des temps modernes". Ouff! Et ouais! Mais ne croyez-vous pas, cher ami, que même de loin et même par ouï-dire le Saint-Siège est habituelle-

lâches. Même qu'on ne serait pas surpris qu'ils fussent des zouaves pontificaux!... Entre nous, c'est pas possible d'être plus bête! Depuis quand les mercenaires — les soldats of fortune, comme on les a si bien appelés en anglais — ont-ils droit au culte des héros? Ils sont d'ailleurs à peu près toujours les tout premiers à se moquer de cela et ceux qui les emploient n'ont certes pas à leur endroit le dixième de la moitié de la considération qu'on s'évertue à leur témoigner comme cela. C'est là l'erreur fondamentale que viennent de commettre une bande d'ignorants, à la radio comme dans la presse. Plaignons-les, ceux-là. Et souhaitons, pour eux comme pour nous-mêmes, que jamais ces braves à quat'poils autour desquels on a tenu à faire tant de tapage ne suivront jamais l'inspiration glorieuse qu'on pourrait peut-être leur souffler un jour ou l'autre à l'oreille, et qu'ils ne marcheront pas sur les catholiques et les Canadiens-Français de la province de Québec; entre autres fascistes, ajouterait Camillien-le-Pif-Pitre.

Avant d'en finir avec cette saloperie, disons, en toute justice pour qui de droit — il s'agit d'un confrère qui honore grandement le quatrième état et que nous admirons sans réserve à cause de sa belle liberté d'esprit — que, dans le même journal on ne mesure pas l'espace — même si l'on fait moins de frais de mise en page — aux articles de M. Louis Francoeur.

— Preuve éclatante de sublime impartialité, essaiera-t-on peut-être de rétorquer.

C'est à voir. Depuis quand faut-il servir et le bien et le mal? Surtout si l'on réserve à ce dernier l'attrait des encres de couleur et les vignettes ad hoc?... J.-M. F.

P.S.: A cause de l'abondan-

ce de matière, ce qui précède n'a pas été livré à la composition avant jeudi dernier; cela date donc quelque peu. Mais nous en fera-t-on une faute grave?... Pas depuis qu'il faut constater que le petit jeu

continue un peu partout — on l'a vu ici même la semaine dernière — et surtout pas depuis qu'il s'est trouvé de la gazette locale pour reproduire des vignettes illustrant les inepties précitées. — F.

"Confidences d'Ecrivains Canadiens-Français"

— RECUEILLIES PAR ADRIENNE CHOQUETTE —

Un fort volume de 250 pages.

Prix: \$1. l'exemplaire.

Un livre unique dans notre histoire littéraire.

Une enquête littéraire auprès des écrivains suivants :

Victor Barbeau — Harry Bernard — Jovette Bernier — Jean Bruchési — Marie - Claire Daveluy — Pierre-A. Daviault — Rex Desmarchais — Alfred DesRochers — Léo-Paul Desrosiers — Raymond Douville — Jeanne L'Archevêque-Duguay — Louis Francoeur — René Garneau — Françoise Gaudet-Smet — Berthe Guertin — Edouard Hains — Jean-Charles Harvey — Maurice Hébert — François Hertel — Léopold Houlié — Michelle LeNormand — Clément Marchand — Gérard Morisset — Mgr Olivier Maurault — Jean Narrache — Moïsette Olier — Odette Oligny — Albert Pelletier — Damase Potvin — Eva Senecal — Abbé Albert Tessier — Valdombre.

Placez dès maintenant votre commande.

"LES EDITIONS DU BIEN PUBLIC"

1563, rue Royale — Trois-Rivières

Polly Drouin dit — "C'est un plaisir que de se tenir en forme avec la bière BLACK HORSE"

LORSQUE ce bolide humain est sur la glace, les spectateurs ne manquent pas de sensations. Excellent scoreur, grâce à, son lancer extrêmement rapide et précis, il se place au rang des plus brillants joueurs d'aujourd'hui.

Dès ses années d'amateurisme avec les Sénateurs d'Ottawa, Paul "Polly" Drouin fut reconnu comme un jeune homme d'une très grande résistance physique. Quelqu'un lui demandant comment il se tient en forme, Drouin répondit: "Je me suis vite aperçu que les meilleurs joueurs sont ceux qui ne faiblissent jamais — ceux qui s'astreignent à un entraînement bien équilibré. Après tout, l'entraînement ne doit pas être un travail de forçat. Je dors beaucoup... je mange une nourriture substantielle... et, après chaque partie, je prends le temps de me reposer. A ce moment, je prends toujours un ou deux verres de Bière Black Horse. Ça calme les nerfs, ça détend les muscles — et ça vous donne un appétit féroce! Essayez un ou deux verres de Black Horse et vous serez de mon avis!"



Levure pour le SANG et les NERFS
La levure purifie et enrichit le sang... renforce les tissus nerveux... renouvelle l'énergie

Houblon pour la DIGESTION
La saveur piquante du houblon aiguise l'appétit... tonifie l'estomac... accroît la sécrétion des sucs gastriques

Malt pour les MUSCLES
Le malt apporte des substances d'une haute valeur alimentaire... aide aux muscles à bénéficier le plus possible des aliments

Polly Drouin
le brillant avant du Canadien, l'un des plus solides joueurs de la N.H.L. — et qui préfère une bière de bonne marque. "J'ai essayé toutes les marques, déclare "Polly", et je crois préférable d'en adopter une seule — parce que c'est un plaisir que de se tenir en forme avec la Black Horse."

La BIÈRE BLACK HORSE

FAITE À LA BRASSERIE DAWES, MONTREAL

Une source de pure satisfaction — et de bien-être

EXAMEN PULMONAIRE ANNUEL

Le comité provincial de défense contre la tuberculose a un intéressant programme pour 1939: assemblées populaires, cinéma, radio, concours intercollégial, distribution de pamphlets, articles dans les journaux. Mais le mot d'ordre reste le même et nous ne nous en écarterons pas de toute cette campagne: examen pulmonaire annuel.

Examen pulmonaire pour les éducateurs: ce sera bientôt la loi; examen pulmonaire pour les écoliers, et pour les ouvriers et ouvrières; examen pulmonaire pour les commis; examen pulmonaire pour les professionnels (ne leur appartient-il pas de donner l'exemple?); examen pulmonaire pour les chefs de famille et leurs domestiques; examen pulmonaire pour tous le monde.

Puisqu'il n'y a pas d'autre moyen connu de dépister la tuberculose, de mettre fin à ce fléau qui, chaque année, prélève dans la province de Québec un si lourd et si humiliant tribut.

Les statistiques de 1938 ne sont pas encore complètes mais, de janvier à décembre inclusivement nous savons que 2,391 tombes se sont fermées sur des jeunes gens dont la plupart pourraient vivre et devraient vivre aujourd'hui. Pendant ce temps, l'Ontario, avec une population plus nombreuse, n'a enregistré certainement que la moitié de nos décès par tuberculose.

Alors, c'est le temps où jamais de nous protéger. La maladie que nous avons à combattre est la plus insidieuse de toutes. Nous en portons le germe avant d'en avoir les symptômes. Nous croyons la maison en sécurité, alors que l'ennemi en a déjà franchi la porte. Ces 2,500 ou 3,000 décès annuels ne s'expliquent que par les 20,000 ou 25,000 malades qui circulent librement.

Vous êtes automobiliste et, chaque printemps, même si votre

voiture est presque neuve, vous demandez au garagiste d'en vérifier le mécanisme. Que diriez-vous d'un chauffeur qui se risquerait dans les côtes de la Gaspésie avec un "bazou" dont les freins n'auraient pas été examinés depuis cinq ans? Mais quel qu'un aussitôt préviendrait la police. Libre à cet homme de risquer sa vie dirait-il: ce que nous ne tolérerons pas, c'est qu'il risque aussi la nôtre quand nous nous trouverons par hasard sur son chemin.

Avec les facilités mises à la disposition du public, il n'y a personne, si pauvre dit-elle, qui ne puisse, chaque année, trouver un praticien ou un clinicien qui le rassurera sur l'état de sa santé. On remplace la vieille auto qui a manqué de soins. Le corps humain a besoin de rester toujours à point. Quand il est devenu une loque, nous continuons de le traîner ainsi jusqu'au tombeau ou nous payons des montants fabuleux pour restaurer ce qui peut en être restauré.

Songeons à tout cela et ne nous contentons pas d'applaudir à la campagne qui se poursuit contre la tuberculose. Faisons nous-mêmes notre part, en protégeant notre famille et en nous protégeant. C'est ici surtout que s'applique le proverbe: charité bien ordonnée commence par soi-même. (Communiqué du comité provincial de défense contre la tuberculose).

VOEUX DU PREMIER CONGRES DE TEMPERANCE DE QUEBEC

La campagne de tempérance, suspendue pendant quelques années, va reprendre sous la vigoureuse impulsion de l'épiscopat. Dans tous les diocèses des comités s'organisent qui vont bientôt se mettre à l'oeuvre.

Rien ne pourra, semble-t-il, aider cette campagne et lui donner

CHINOISERIES

L'armée chinoise perd plus d'avions qu'elle n'en possède

L'aviation chinoise a déjà perdu dans la guerre trois fois plus d'avions qu'elle n'en possède réellement. Il n'y aurait, pour s'en convaincre, qu'à additionner tous les appareils détruits depuis le début des hostilités, dans les communiqués japonais. Non point que ceux-ci aient exagéré leurs succès. Mais les Chinois, ayant reconnu que leurs bases aéronautiques attiraient irrésistiblement les avions ennemis, ont multipliés celles-ci et les ont garnies d'appareils en bois qui, du haut des airs, ressemblent tout à fait à des vrais. Et leurs adversaires se livrent à des raids onéreux pour venir anéantir quelques planches. La ruse supplée quelquefois à la force.

Le Masque de fer (FIGARO)

une orientation pratique comme le travail fait jadis par ceux qui se dévouèrent à cette cause de la tempérance. Ainsi il y eut en 1910, à Québec, un grand congrès de tempérance. On y adopta toute une série de vœux qui furent ensuite approuvés par les Ligues antialcooliques de Montréal et de Québec. Si ces vœux avaient reçu alors un meilleur accueil, nous ne serions pas obligés en 1939 de reprendre la lutte pour la tempérance. Ils nous aideront au moins dans cette campagne. C'est pourquoi il importe de les connaître.

L'Oeuvre des Tracts vient de publier en brochure cette série de vœux qui couvre seize pages et touche à l'enseignement, à la législation, à la médecine, à la morale, à l'économie sociale, etc. Cette brochure, indispensable à ceux qui veulent prendre part à la campagne actuelle, se vend 10 sous l'exemplaire, à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

QUAND L'ANGLETERRE EST EN GUERRE...

La possibilité d'une guerre en Europe, les débats sur les crédits militaires à Ottawa et la campagne impérialiste qui va son train donnent à la grande enquête de l'Action Nationale un regain d'actualité.

Le Canada est-il solidaire du Commonwealth des nations britanniques? et s'il l'est, jusqu'à quel point? Quand l'Angleterre est en guerre s'ensuit-il que le Canada soit en guerre lui aussi?

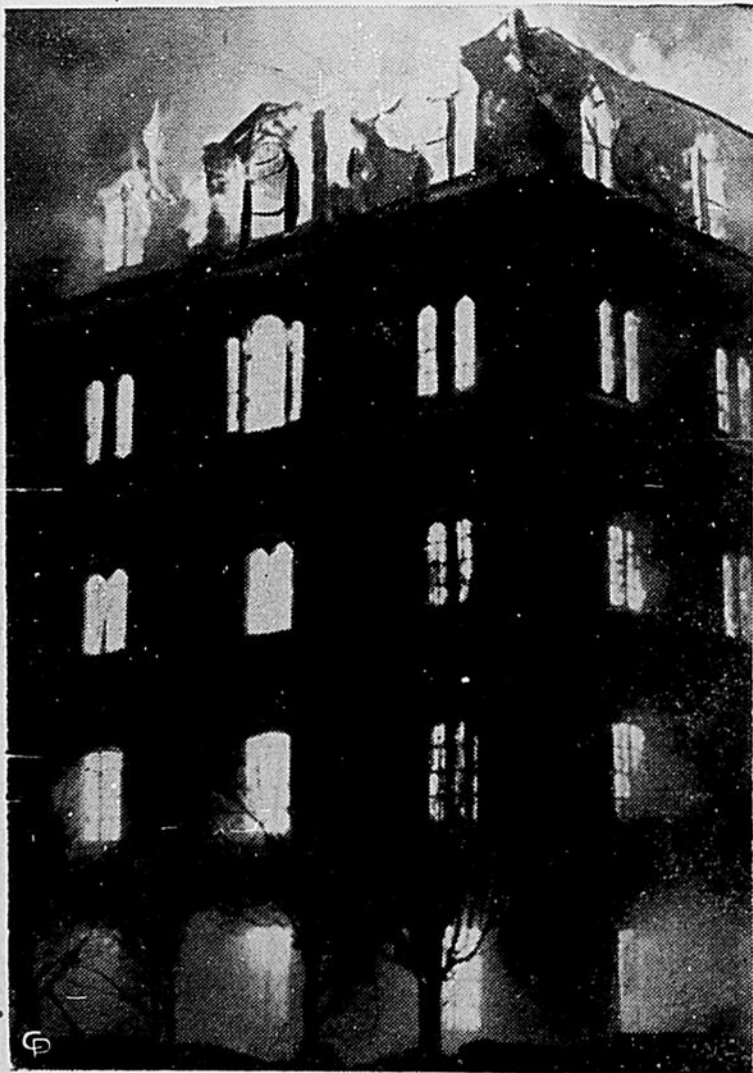
Voilà les questions que l'Action Nationale abordera au cours de l'année.

Dans la livraison de février, qui vient de paraître, M. François Vézina, professeur à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, étudie La Structure économique du Commonwealth: c'est un inventaire vivant et concret qu'on voudra consulter et qu'on gardera comme un document de première main.

On lira en outre, dans ce numéro, un article de Jean Bruchési sur l'Ecole, un poème d'Alfred Desrochers, des chroniques signées de François Albert Angers (Vendrons-nous notre droit d'ainesse pour un plat de lentilles?), Roger Duhamel, Arthur Laurendeau, etc., et aussi un article d'André Laurendeau sur le Concours de Vacances, etc.

On s'abonne à l'Action Nationale (\$2.00 par année) en écrivant à C. P. 1524, Place d'Armes Montréal.

L'Action Nationale se vend au numéro chez les principaux libraires.



● **AU PLUS FORT DE L'INCENDIE:** On sait que les bâtiments, évalués à \$1.600.000, de l'hospice des aliénés de Saint-Michel-Archange, à Beauport près Québec, ont été complètement réduites en cendres par un incendie qui dura près de deux jours entiers. Des 2.835 patients qu'on dut finalement évacuer après les avoir transportés d'un pavillon à l'autre, un seul est mort, et de causes naturelles, encore.

UN GRAND RECIT HISTORIQUE INEDIT

La Vie du Premier Juif Canadien

Aaron Hart

PAR
RAYMOND DOUVILLE

1 volume de 200 pages — \$1. l'exemplaire

Arrivé pauvre aux Trois-Rivières en 1760 Aaron Hart mourut en 1800 le plus riche citoyen du Canada. Vous lirez avec intérêt cette vie trépidante écrite avec une scrupuleuse impartialité, et dont les détails ont été puisés aux sources mêmes des archives jusqu'ici inconnues.

Un chapitre captivant de l'histoire canadienne
Des documents inconnus — De l'Histoire vivante

COMMANDEZ DES MAINTENANT !

"LES EDITIONS DU BIEN PUBLIC"

1563, rue Royale — Trois-Rivières

SITUATION LUCRATIVE

Agréable, Indépendante et Active

Dans le Commerce ou l'Industrie — Sans Capital

Par ces temps de chômage où tant de personnes des deux sexes sont sans emploi, il est regrettable qu'on ne sache pas que les industriels de "L'Union Nationale du Commerce Extérieur" (Association mutuelle), 3 bis, rue d'Athènes à Paris, (9e), disposent de nombreuses situations lucratives sans candidats.

Pour une situation lucrative d'agent commercial ou chef de vente, ou si vous préférez la vie sédentaire, de directeur commercial, si vous avez des références prouvant vos capacités, vous n'avez qu'à écrire en indiquant vos antécédents à la direction de "L'Union Nationale". Si vous êtes débutants et voulez vous préparer rapidement en gagnant, même par correspondance, adressez-vous à :

"L'Ecole Technique Supérieure"
de Représentation et de Commerce

fondée et subventionnée par "L'Union Nationale du Commerce Extérieur" pour la formation de négociateurs d'élite.

Tous les élèves trouvent des situations

Ils sont retenus d'avance par les industriels qui les font travailler pendant leurs études. Demandez la brochure gratuite no 81 à l'Ecole T. S. R. C., 3 bis, rue d'Athènes à Paris (9e).

UNE OCCASION EXCEPTIONNELLE



RELIURE EN CUIR DE LA
SERIE 1938 DU MAURICIEN

● Faites relier en cuir, à votre choix, les douze numéros du Mauricien pour l'année 1938.

Rég. \$3.00 pour \$2.50

W. E. LEDOUX
RELIEUR

1196, ST-OLIVIER

TROIS-RIVIERES

Dans les coulisses des grands de ce monde

Chamberlain et son farceur de beau-frère

M. Chamberlain, l'homme le plus sérieux de l'Angleterre, a eu comme beau-frère le plus grand farceur du Royaume-Uni, M. William Horace de Vera Cole, frère de l'épouse du Premier ministre, et qui mourut en 1936 sur la Riviera française à l'âge de 66 ans. Ce gentleman avait depuis son plus jeune âge la passion de mystifier ses contemporains et dans cet ordre d'idées il comptait à son actif un certain nombre d'exploits qui font encore la joie des clubs londoniens.

C'est à Cambridge comme étudiant qu'il avait débuté dans la carrière. Déguisé en sultan de Zanzibar, il débarqua un beau jour en soi-disant visite officielle dans la vieille cité universitaire. Le maire et son assistant, le town clerk, se rendirent en grande pompe à sa rencontre revêtus de leurs robes de cérémonie. Après un tour de ville, le cortège fit, le plus sérieusement du monde, la visite complète de l'Université.

Quelques mois plus tard on vit, un jour, au beau milieu de Piccadilly, arriver un ouvrier terrassier qui, muni d'un pic, se mit en devoir de creuser une tranchée au milieu de la chaussée de la plus élégante des rues de Londres, arrêtant ainsi la circulation pendant plusieurs heures. Quand l'encombrement fut à son comble, le mystérieux ouvrier abandonna son chantier et disparut. Et personne ne se serait jamais douté qu'on avait eu affaire à un mauvais plaisant si, le soir même, à son cercle, William Cole n'avait pas raconté sa prouesse.

Lorsque le premier dreadnought mouilla à Portland, le commandant reçut à bord un message disant que quatre princes abyssins demandaient à visiter son bateau, accompagnés d'une princesse royale, d'un vizir et d'un interprète. Le ministre éthiopien de cette mascarade n'était autre que le beau-frère du grand homme d'Etat. Il joua son rôle jusqu'au bout avec une gravité imperturbable.

C'est enfin dans le domaine électoral que le roi des farceurs

britanniques devait remporter son plus éclatant succès. Profitant d'une certaine ressemblance qu'il avait avec M. Ramsay MacDonald, il se rendit un jour, après un grimace sommaire et muni d'une carte de visite du leader travailliste prendre part à un meeting poulair dans la circonscription de ce dernier. Quand il se fut assuré que l'illusion sur sa personne était complète, il fit sur l'estrade un discours tellement réactionnaire, qu'il réussit à faire conspuer son sosie par ses propres électeurs.

Mais M. Cole devait finalement trouver son maître. Apercevant, un jour, dans la rue un de ses amis, le commandant Lampson, il se lança à sa poursuite en criant: "Au voleur!" La scène provoqua l'arrestation de l'officier et une explication burlesque au commissariat. Mais le lendemain matin, M. Cole eut la désagréable surprise de lire dans un grand journal de Londres sa propre annonce mortuaire...

L'ancien voyageur de commerce devenu diplomate

Après la grande guerre, un jeune officier de cavalerie allemand qui avait été en relations avec le marquis Melchior de Polignac, cherchait du travail hors de sa patrie. Le chef de la Maison Pommeroy-Greno lui offrit un poste modeste dans son affaire de champagne: il s'agissait de représenter la grande marque française en Allemagne et en Angleterre. Et c'est ainsi que Joachim von Ribbentrop se familiarisa à la fois avec le métier de voyageur de commerce, avec la langue anglaise et surtout avec le français.

Depuis lors la chance le favorisait constamment: il épousa d'abord la riche héritière de la plus grande marque de champagne du Reich, Mlle Henckel. Il entra ensuite dans la carrière diplomatique. L'ex-employé du fabricant de champagne devenu ministre des Affaires étrangères de son pays et son ex-employeur sont restés en excellents termes.

La santé de Hitler

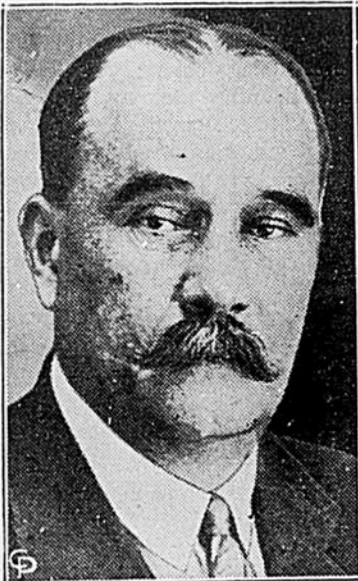
Le souci de sa santé s'est accentué chez Hitler. Bien qu'il ait reçu l'assurance du grand spécialiste von Eichen, qui l'opéra de végétations il y a quatre ans, qu'il ne souffrirait jamais d'un cancer à la gorge, l'idée de ce mal terrible ne l'a pas abandonné.



• **AH! LA BARBE... DE CHAT:** Hypo, un honnête matou new-yorkais n'a pas l'air tellement certain que ce nouveau chapeau, qu'une modiste facétieuse a étiqueté "Gone-With-The-Wind", ajoute beaucoup à sa grâce féline.



• **GRAND POSTILLON:** Au cours du voyage que feront LL. MM. le roi et la reine du Canada à travers le pays, l'été prochain, le lieutenant-colonel A. W. Pascoe, de Moose-Jaw, sera chargé du service postal à bord du train royal.



• **LE CHEF DES DOUKHOBOURS AU CANADA:** Le chef spirituel des 15,000 Doukhobours qui vivent dans l'Ouest canadien, Peter Veregin, est décédé à Saskatoon (Saskatchewan), à l'âge de 54 ans. Né en Russie, il vint au Canada il y a 12 ans pour succéder à son père en qualité de chef de la Communauté chrétienne de la Fraternité universelle (sic).

Abonnez-vous au "MAURICIEN"

\$1. par année. — 10 c le numéro. La plus intéressante revue mensuelle illustrée publiée chez nous

Demandez un numéro spécimen gratuit. 1563 rue Royale, Trois-Rivières.

Gin de KUYPER

RECETTE ORIGINALE DE LA PONCE

- Le jus d'un citron
- Eau bien chaude
- Sucre au goût
- Un peu de muscade
- Deux doigts de GIN DE KUYPER

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de JOHN DE KUYPER & SON, Distillateurs, Rotterdam, Hollande. Maison fondée en 1695

40 onces 26 onces 10 onces
\$280 \$200 90¢

L'Araignée d'Or

occupe maintenant ses nouveaux locaux au 153, Boulevard Laviolette, tout près du Château De Blois.

Dans un local spacieux, s'étale la plus belle exposition d'articles qui se puisse rêver. Venez! Même si vous n'avez aucunement l'intention d'acheter, vous serez accueillis avec joie.

Une grande nouveauté: le Comptoir L'ARAIGNEE D'OR offre à ses clients la plus merveilleuse collection de laines qui se puisse rêver.

Venez voir les laines extraordinaires du PIN-GOUIN. Elles vous rendront malade!

153, BOULEVARD LAVIOLETTE.

OÙ EST JOS ?

A PRENDRE UNE

Dow

BIÈRE Old Stock

LA BIÈRE DE BON GOÛT

Encouragez votre journal local

RENEE ST-CYR AU CINEMA DE PARIS



Une scène de "Prisons de Femmes" avec Renée St-Cyr, Viviane Romance et Georges Flament, à l'affiche samedi au Cinéma de Paris.

Les livres et leurs auteurs...

Valeur des romans primés--1939

Les autres romans primés cette année dans les grands concours littéraires français, sauf "Caroline" peut-être, et d'après les analyses qui en ont été faites, semblent tous animer des personnages plus ou moins névrosés ou des situations exceptionnelles que l'on change à plaisir ou des vies anormales, sinon des personnages anormaux, écrit très justement Prisca, dans "Le Devoir".

Ce genre de roman est aussi loin de la vérité courante, de la vie réelle et des vrais problèmes qu'elle pose que, dans le genre opposé le roman qui présente des héros pourvus de toutes les qualités, physiques et morales, qui n'ont jamais de luttres à soutenir contre eux-mêmes, qui n'ont que de mignons défauts, — quand ils en ont, — le roman où le mérite et le bien sont infailliblement récompensés d'éclatante façon, etc., etc.

Ce n'est pas la lecture de ces deux genres de romans qui va donner aux jeunes et aux moins jeunes (parce qu'il y a énormément de gens qui ne lisent que des romans même en vieillissant) des idées justes sur la vie et son sens vrai.

Quel dommage que tant de romanciers modernes ne pensent à employer leur talent qu'à étudier et à présenter des personnages tarés, des déséquilibrés, des inadaptés, qui ne sont après tout que des exceptions dans une société. Et comme lecture distrayante, on peut souhaiter quelque chose de plus réjouissant. Heureusement que le choix est encore assez facile à faire et les auteurs modernes qui peuvent charmer la jeunesse sans égarer ou salir ou déformer son esprit, sont assez nombreux; il n'y a qu'à se diriger de leur côté.

La lecture est un excellent moyen de distraction; un livre gai, charmeur, plein d'esprit, nous aide énormément parfois à éclaircir la grisaille obsédante qui peut envelopper notre esprit fatigué ou soucieux. La lecture peut être aussi une merveilleuse puissance d'instruction, de culture, d'élévation de l'esprit, mais alors ce n'est pas qu'aux seuls romans qu'il faut demander tous ces trésors. C'est important de se le rappeler.

PRISCA.

Les livres récents

Le Français en 1 ronde
par Joseph Desilets.

L'auteur de "Un Gendre Enragé" et de "60 Minutes Ambassadeur au Japon", qui a écrit aussi, pour le répertoire de notre théâtre amateur, "Nos Sincères Sympathies", "L'Héritier No. 999", et "Les P'tits Livres", toutes, comédies en un acte, vient de publier une autre pièce: "Le Français en une Ronde", pièce pour jeunes gens, comme les précédentes.

Cette nouvelle comédie que l'auteur appelle: "Fantaisie", est un badinage sur la langue. Les tribulations de ce bon bourgeois de chez-nous qui, croyant parler français, ne peut comprendre nos cousins de Paris, d'ailleurs très charmants, ni s'en faire comprendre, ne manqueront pas d'amuser les spectateurs.

Six personnages, peu de décors, exécution facile, en somme, quelque chose fait pour être joué partout, sur toutes les scènes. Quelque chose aussi pour faire rire une quarantaine de minutes durant, et déridier les fronts les plus soucieux.

LE FRANÇAIS EN 1 RONDE, Fantaisie en un acte. Prix 35 sous. Chez l'auteur, à Victoriaville, Qué., et dans toutes les bonnes librairies.

La femme au XVIII^e siècle
La société, l'amour et le mariage

Edmond et Jules de GONGOURT

Sur la toile de fond, brillante et irisée, de notre XVIII^e siècle, parée de tous les enchantements du plaisir et de l'élégance, la femme apparaît vraiment reine.

Tout le siècle lui prend sa grâce, sa légèreté, sa coquetterie raffinée. Elle matérialise le songe d'un Watteau, la rêverie leste et voluptueuse d'un Boucher ou d'un "Frago". Grâce à elle, la société a secoué le joug du solennel, des fausses résistances de l'époque précédente. C'est une fête enivrante et délicate.

Avec une plume qui vaut les

pinceaux les plus spirituels du temps, les Gongourt en ont laissé une image délicieuse. Par le moyen de leur art, une époque, une société s'éclaircit, des êtres de chair, qui ont souffert, aimé, se rapprochent de nous. Les deux frères ont fait tenir dans leur livre la danse, l'amour, la jeunesse du XVIII^e siècle, ses nobles élégances, la fleur de toutes ses aristocraties à leur moment de plein épanouissement, à leur heure de triomphe.

Ils ont cherché partout le secret de celle qui l'anima: la femme. Comment vivait-elle? Comment était-elle élevée? Quels étaient son éducation, ses goûts, sa toilette, ses curiosités? Femmes de la Cour, jeunes filles élevées au couvent, bourgeoises aux saintes vertus, toutes paraissent revêtues du charme qui les symbolise aujourd'hui.

Ce livre, *La Femme au XVIII^e siècle*, que réédite aujourd'hui la collection "Toute l'Histoire" (Flammarion, éditeur, un volume: 7 fr. 50) est peut-être le meilleur qu'aient jamais écrit les Goncourt.

Cela dépend de vous

JULES ROMAINS

C'est souvent par la parole presque autant que par la plume que les maîtres de la littérature exercent leur rayonnement sur leurs contemporains. Voyez Hugo et Lamartine, voyez Zola, voyez Barrès, Jules Romains ne s'est pas encore — en dépit de tant d'invitations — décidé à jouer un rôle proprement politique. Mais on peut dire qu'il est déjà de ces très rares écrivains qui, par leur information, les enquêtes qu'ils ont menées, les voyages qu'ils ont effectués, les longs tête-à-tête qu'ils ont eus avec les chefs des Empires aussi bien que des Républiques, peuvent se attacher d'en savoir, en matière internationale, plus que beaucoup d'hommes d'Etat.

De cela l'opinion se rend compte... Qu'éclate une crise effroyable comme celle de septembre dernier, d'instinct elle se tourne vers ces guides, vers ces meneurs de conscience dont elle sait qu'ils sont descendus courageusement de leur tour d'ivoire.

Elle attend d'eux un avis, un message; et leurs discours, plus substantiels que ceux de la plupart des ministres, revêtent parfois une importance historique qu'on ne discutera pas.

C'est le cas de Jules Romains. Quand, le 30 octobre dernier, les Anciens Combattants lui ont demandé de prendre la parole à Toulouse, ils savaient bien que ce serait pour la France entière — et le monde — que parlerait l'écrivain "mondial" des "Hommes de bonne volonté". Quand, le 10 décembre, les dirigeants du "Proscenium d'Europe" l'ont décidé à s'exprimer à leur tribune internationale, ils n'ignoraient pas qu'il y aurait, mêlé au public de la salle, tout un lot des plus importants journalistes de tous les pays.

Renforcés par ces autres morceaux d'une importance capitale qui sont "L'appel au pays" du 24 novembre et tel article de "Paris-Soir" qui fit le tour du monde, ces deux puissants discours d'un maître situent l'écrivain-philosophe en tête des experts reconstituteurs dont la France de 1939 éprouve le besoin vital.

Cela dépend de vous (Flammarion, éditeur, un volume: 10 francs) dit le titre; et déjà on sent monter de nos profondeurs intellectuelles une immense clameur qui salue cette déclaration de ralliement.

Henry Houssaye, de l'Académie française
"1815"

La première Restauration. — Le retour de l'île d'Elbe. — Les Cent Jours.

Le 3 mai 1814 Louis XVIII entra à Paris au son des cloches et du canon, dans une calèche attelée de huit chevaux blancs.

Mais déjà, tandis que la capitale l'accueillait, la France recommençait à soupirer après l'homme qui avait su alimenter ses rêves de gloire.

Et c'est 1815, l'année tragique qui marque la fin d'une prodigieuse épopée, le début d'une ère nouvelle.

Les événements s'y précipitent. Les premiers essais de règne d'un prince nouvellement rentré d'exil, la retraite de l'Empereur détenu dans sa minuscule souveraineté de l'île d'Elbe, le dernier vol de l'Aigle qui bientôt va s'écraser sur le champ de bataille de Waterloo, que de bouleversements en l'espace de quelques mois...

Le célèbre distorien Henry Houssaye, l'auteur du "1815" dont nous donnons une édition accessible à tous, a peint d'une façon à la fois large et détaillée cette double et incroyable aventure du Roi et de l'Empereur, tour à tour acclamés aux Tuileries, tour à tour bannis du trône de France; cette lutte du roi légitime contre l'"aventurier corse", du vainqueur d'Austerlitz contre le Bourbon "ramené dans les fourgons de l'étranger".

Cette figure de la France, passionnée et comme en délire, Henry Houssaye la peint en des pages grandioses, où passe un véritable souffle épique et humain, parce que, sous les papiers d'archives, ce sont toujours les hommes qu'il trouve.

La France au tournant de son destin, ainsi se résume cette date prestigieuse de "1815" (Flammarion, éditeur, Collection "Toute l'Histoire", 2^e série, un volume: 7 fr. 50) qui clôt tout un passé de gloire.

Tous les plaisirs doivent être achetés au prix de la peine. La différence entre les plaisirs vrais et les plaisirs faux est celle-ci: pour les vrais, nous payons le prix avant d'en jouir; pour les faux, après avoir joui.

John FOSTER.



• LES LOUPS DE JOE LAFLAMME: Les carnassiers que le hardi trappeur de Gogama (Ontario) a réussi à apprivoiser, pour ensuite leur faire tirer son traîneau, ont fait sensation au sportsmen's show du Grand Central Palace, à New-York.

J. H. René de Cotret, C.G.A.

Henri Ferron, C.A.
Roland Nober, C.A.

René de Cotret, Ferron & Cie

Auditeurs et Syndics
Comptables Licenciés

137, rue Alexandre

Trois-Rivières

CINÉMA PARIS

COMMENÇANT SAMEDI POUR UNE SEMAINE.

Une Femme DOIT-ELLE TOUJOURS
PORTER LE POIDS
D'UN PASSE
MALHEUREUX?

Renée
SAINT-CYR
ET
Viviane
ROMANCE

AVEC
JEAN WORMS
FRANCIS CARCO
GEORGES FLAMANT
DANS

PRISONS
DE FEMMES

D'APRÈS UNE ÉTUDE de
FRANCIS CARCO



En PROGRAMME
DOUBLE
AVEC

GARGOUSSE

SATURNIN FABRE • SINOEL • JEANNE FUSSE • GIR • MILLY MATHIS • SUZANNE DEHELLY

JEUDI SOIR, 2 MARS, A 10.30 HEURES.

"YOSHIWARA"

AVEC

PIERRE RICHARD-WILLM,
SESSUE HAYAKAWA.

SERA DONNE EN SUPPLEMENT.

REVUE de PRESSE

Un drapeau canadien

A mesure que la session fédérale avance, on parle de plus en plus de l'adoption d'un drapeau canadien. Plusieurs députés soulèvent la question à leur manière, pour la faire avancer ou pour la ridiculiser. M. Lapointe dit qu'un jour ou l'autre, nous aurons un drapeau. Pour un grand homme comme lui la déclaration est d'importance.

Les ultra-loyalistes voient un inconvénient à abandonner l'Union Jack. Ils prétendent que l'adoption d'un drapeau exclusivement canadien serait interprété comme un malentendu avec l'empire. Quel malheur.

Charles Gauthier, dans le Droit, souligne un nouvel aspect de la question:

"Ceux qui s'opposent aveuglément à l'adoption d'un emblème canadien distinctif ignorent sans doute que l'enseigne rouge, portant l'écusson canadien, a flotté sur les sédifices de notre parlement, de 1869 à 1904, qu'à l'heure actuelle, sur nos navires marchands, et au-dessus des légations canadiennes à Londres, à Paris, à Washington et à Tokio, c'est cette même enseigne qui est arborée et non pas l'Union Jack". C'est ce pavillon qui annonce les victoires canadiennes aux Jeux Olympiques et qui flotte au-dessus des camps canadiens de scouts, lors des jamborées internationales.

"L'enseigne rouge canadienne n'est pas le drapeau national, mais il est nécessaire de la déployer lorsque, à l'étranger, on veut distinguer le Canada de l'Angleterre. Si nos légations l'arboient, ce n'est pas de leur propre initiative, mais en vertu d'un décret de notre exécutif. Il est ridicule d'avoir, à l'extérieur, un emblème distinctif et de n'en pas avoir ici.

"Quelle est la situation actuellement? En 1911, le gouvernement fédéral adoptait l'Union Jack comme drapeau national du Canada à la demande expresse du Secrétaire pour les Colonies. Cette décision n'avait rien de très sage ni de très fier, et le développement de notre statut politique en démontre chaque jour le ridicule. "L'Union Jack" est le drapeau de la Grande-Bretagne en même temps que celui du Canada. Ne serait-il pas logique de le mettre de côté et d'adopter un drapeau canadien? Et cette initiative, le gouvernement fédéral ne devrait-il pas la prendre immédiatement, au lieu de remettre à plus tard une mesure qui s'impose?"

Charles GAUTHIER

S'ils se rendaient compte.

M. Ian Mackenzie, ministre de la guerre, vient d'écrire à La Ligue de la Bonne Entente, qu'il n'y a pas de problème de race au Canada. Ce bon ministre se demande sincèrement si nous avons besoin d'une ligne de bonne entente. Il pourrait toujours observer et découvrir qu'il se trompe.

Faisant des considérations sur cette lettre du ministre de la guerre Omer Héroux, dans le Devoir, demande aux gens du calibre de M. Mackenzie d'essayer de se mettre dans notre peau:

"Pour se rendre compte de l'état des choses, nos amis de langue anglaise n'auraient qu'à essayer de se mettre pour quelque temps dans notre peau. Quand ils se verraient obligés, pour ne parler que du domaine fédéral, de ré-

clamer si souvent et pas toujours avec succès, des choses élémentaires, dont on ne devrait même pas avoir à parler, ils nous diraient s'ils pensent qu'il n'y a pas ici de problème de race.

"Il y en a un, trop malheureusement; il y en a un que l'on sent tous les jours et qui nous accule, soit à l'abdication soit à la lutte constante. Cela, malgré nous, empoisonne une trop forte partie de la vie canadienne.

"Le plus tôt M. Ian Mackenzie et les siens se rendront compte de cette pénible situation, le mieux ce sera.

"Pour cela ils n'ont, répétons-le, qu'à regarder d'un peu près ce qui se passe..."

Omer HEROUX

Le salaire

Dominique Beaudin, dans La Terre de Chez Nous parle d'une question qui avait depuis quelques temps perdu de son actualité. Les bûcherons continuent encore à être exploités. La loi du salaire raisonnable est respectée, mais l'employeur rogne sur les heures de travail.

Voici ce qu'en écrit M. Beaudin:

A travers les lettres que nous adressent les bûcherons, nous relevons très fréquemment la plainte suivante ou quelque autre semblable: "J'ai travaillé 50 heures pour l'entrepreneur X... Il ne m'a payé que quarante heures. Pouvez-vous intervenir afin de me faire rendre le salaire qui m'est encore dû ? ...

En d'autres termes, s'il faut s'en remettre aux déclarations que nous recevons, des employeurs trichent sur les heures de travail et s'évertuent à "couper le temps" de leurs hommes. Même si les coupables sont peu nombreux, leurs abus dénotent une absence de scrupules et de sens moral révoltante.

Un dicton répété affirme que "le temps, c'est de l'argent". C'est littéralement vrai lorsqu'il s'agit des heures de travail que le bûcheron fournit à l'employeur forestier. Retenir le temps d'un homme qui a rendu de loyaux services ou vider son porte-monnaie, c'est la même chose.

De nos jours, pourtant, le vol habile qui ne conduit ni aux tribunaux ni à la prison devient, semble-t-il, de plus en plus honorable. Pour certaines gens, être malhonnête, ce n'est pas voler, mais "se faire prendre à voler". On ne peut nier qu'il y ait en forêt certains individus qui aient cette conception de la morale et du bon droit.

C'est parmi eux que se recrutent ceux qui s'appliquent à rogner les heures de travail de leurs employés. Ils sont un nombre infime peut-être et leurs agissements sordides font peser des soupçons et des doutes sur tous les patrons. Aussi les employeurs qui tiennent à ce que la justice règne dans la forêt devraient, tout autant que les ouvriers lésés, faire en sorte que certains entrepreneurs malhonnêtes soient évincés ou cessent leurs condamnables pratiques.

La bonne lecture

Une campagne se poursuivra durant toute la durée du carême en faveur de la bonne lecture. Dans un pays où on lit si peu, faut-il qu'on favorise une lecture peu recommandable. La littérature américaine inonde notre pays. Tous les magasins où se vend cette papeterie sont tapis-

sés de périodiques américains aussi malsains que stupides.

J'ai déjà parlé de cet instrument de dénationalisation admis au pays et protégé au Canada par notre propre gouvernement. Nous croyons que le peuple canadien devrait fournir un effort considérable pour forcer nos dirigeants à préserver notre moralité. C'est le seul moyen à sa disposition.

Jean Blanchet, dans la Terre de Chez Nous parle de la même question d'une façon qui nous satisfait quand il écrit:

"Nous croyons, et l'expérience le démontre, qu'il est sage avant de recommander la bonne lecture, d'épurer l'atmosphère et d'éloigner les occasions de rechute, en balayant le marché de tout livre malsain, nauséabond et immoral.

"Or le premier pas consiste à faire pression auprès des gouvernants pour empêcher par une loi l'entrée et la circulation dans notre pays de revues, livres et magazines indécents et corrupteurs. Et si, à l'heure actuelle, une loi existe à cet effet, il sera urgent de la rendre plus sévère et plus efficace.

"Quand ce boycottage nettoiera nos boutiques de livres, il sera temps de prendre l'offensive et d'encourager par une campagne méthodique la bonne lecture. C'est toute une mentalité que nous avons à changer et ce ne sera pas l'oeuvre d'un jour ni même d'une année. Les mauvais livres ont laissé des plaies profondes qui prendront peut-être beaucoup de temps à se cicatrifier. Mais nous avons confiance d'a-

LA SOCIÉTÉ ROYALE SE REUNIRA A MONTREAL EN JUIN PROCHAIN



M. VICTOR MORIN
Président de la Société Royale

A l'assemblée du Conseil Général de La Société Royale du Canada qui vient de se tenir à Ottawa la date de la réunion annuelle des membres de cette société a été définitivement fixée aux 21, 22, 23 et 24 mai prochain à Montréal.

Les séances des sections littéraires et scientifiques se tiendront dans les édifices du Jardin

Botanique qui seront vraisemblablement terminés et dont l'inauguration aura lieu à cette époque. Les membres de la section d'histoire naturelle s'intéressent déjà vivement aux détails de cette installation qui fera le plus grand honneur à Montréal.

La date fixée pour la présentation des candidatures étant expirée, le scrutin se terminera le 1er avril prochain. L'élection se fait par correspondance vu l'éloignement des divers membres de la Société qui sont répandus dans toute l'étendue du Canada, depuis Halifax jusqu'à Vancouver. L'attribution des bourses offertes par la corporation Carnegie et par l'entremise de La Société Royale de sa prochaine réunion s'annoncent déjà nombreux dans les diverses sphères de ses activités.

Les membres de la Société qui résident à Montréal se préparent à recevoir leurs collègues avec toute l'hospitalité dont leur ville est coutumière; les préparatifs de la Commission du IIIe Centenaire contribueront dans une bonne mesure à inspirer à ces distingués visiteurs le désir de revenir visiter Montréal en 1942.

doucir la blessure et de hâter sa guérison en y appliquant le baume de la saine lecture.

"Il faut féliciter l'Union des Jeunesses catholiques du Canada de cette campagne opportune et chacun, dans sa sphère, devra mettre l'épaule à la roue afin

d'enrayer du marché canadien les mauvaises publications et d'introduire dans nos foyers les livres bons, sérieux et éducateurs qui permettront à la jeunesse de notre pays de s'instruire et de conserver son âme en état de grâce."

Jean BLANCHET

"UNE BANQUE QUI ACCUEILLE BIEN LES PETITS DEPOSANTS"

COFFRETS
DE SURETE
COMMUNES



"Et penser que je puis obtenir cette protection pour moins de 2 sous par jour"

BANQUE DE MONTREAL

FONDEE EN 1817

Succursale de Trois-Rivières: J. N. P. LORRAIN, Gérant

Succursale de Grand-Mère: H. H. NOWLAN, Gérant

"UN COFFRET DE SURETE POUR VOS PAPIERS" — Demandez le dépliant



- Madame. Mademoiselle... et Monsieur -

NOTES INTIMES SUR MADAME CHAMBERLAIN

Lorsque M. Neville Chamberlain rencontra pour la première fois miss Anne Vere Cole, un beau soir de l'an 1911, dans un salon de Mayfair, les futurs époux s'entretenaient longuement de la poésie anglaise. C'était en effet l'intérêt principal de la jeune fille qui devait devenir plus tard Mme Neville Chamberlain. Ensuite, la carrière de son mari obligea Mme Chamberlain à délaissier quelque peu les poètes, car la femme de celui qui devint alors maire de Birmingham, et plus tard Chancelier de l'Echiquier et premier ministre, n'avait plus les loisirs nécessaires à la lecture. Mais, aujourd'hui, c'est précisément la place éminente qu'occupe son mari dans la vie politique de l'Angleterre qui a donné à Mme Chamberlain l'idée d'écrire un livre qu'elle prépare déjà activement; elle avait songé d'abord à écrire un livre sur son mari, mais elle a abandonné cette idée depuis la crise extérieure, qui devait faire jouer à son mari un rôle de tout premier ordre, ce qui amena plusieurs éditeurs de Londres à publier des biographies sur "L'Homme qui a sauvé la paix". Trois semaines après le dénouement de la crise, on pouvait déjà voir, dans les librairies de Londres — comme d'ailleurs dans celles de Paris — des livres sur le premier ministre. Mme Chamberlain eut alors une autre idée, et on peut dire vraiment que personne ne saurait mieux nous donner ce livre: il s'agit de l'histoire du fameux "Number Ten", de la demeure historique de Downing Street où ont habité tous les chefs du gouvernement du royaume. Cette maison a été en effet le témoin de toute la "Petite Histoire" — et même de l'Histoire tout court — de l'Angleterre, et tous les hommes d'Etat illustres qui ont gouverné ce pays au cours de deux siècles défileront dans ces pages, depuis les deux Pitt, Disraeli et Gladstone jusqu'à lord Baldwin et... M. Neville Chamberlain lui-même!

On pourrait dire cependant que Mme Chamberlain n'aurait point besoin d'un sujet aussi vaste pour écrire un livre intéressant. Elle excelle en effet à monter en épingle les à-côtés et les petits traits pittoresques et révélateurs. Tous les journalistes britanniques en savent quelque chose, car depuis que M. Chamberlain est premier ministre, les rubriques des échos de tous les journaux londoniens fourmillent d'anecdotes et de détails intéressants que les reporters doivent presque tous à Mme Chamberlain! Un jour, par exemple M. Chamberlain s'était rendu à Manchester et, comme il dormait mal à cette époque-là, le maire de la ville avait fait arrêter toutes les horloges! C'est à Mme Chamberlain que nous devons cette histoire... Le livre sur la maison de Downing Street en contiendra sans nul doute un grand nombre. Il nous révélera la "Petite Histoire" de cette maison historique et, en même temps,

celle de la politique anglaise. En annonçant son intention d'écrire cet ouvrage, Mme Chamberlain n'a pas déclaré qu'il relaterait l'histoire de sa maison depuis Walpole, son premier hôte illustre, jusqu'à M. Neville Chamberlain, mais elle a dit seulement que le livre comprendrait l'histoire de la maison "depuis la fille de Charles II jusqu'au fameux chat qui l'habite actuellement." Ce chat est, en effet, bien connu des Londoniens, et même des étrangers. On sait que, depuis la crise de septembre, M. Chamberlain a reçu de toutes les parties du monde, mais surtout de la France et de l'Angleterre, de nombreux cadeaux qui s'entassent dans les différentes pièces de Downing Street. Or, parmi ces cadeaux, il y a beaucoup de paquets contenant des poissons pour le fameux chat! Le livre de Mme Chamberlain ne contiendra pas seulement de nombreuses anecdotes, mais aussi l'histoire de notre époque telle que la voit l'hôtesse de Downing Street.

Réception et bal historique du "Vieux Montréal"

Sous le patronage de LL. EE. le gouverneur général et lady Tweedsmuir.

La réception et le bal historique du "Vieux Montréal" auront lieu le mardi, 30 mai, sous les auspices de la section féminine de la Société de numismatique du Château de Ramezay. Le but de cette soirée de gala est de procurer des fonds qui seront affectés à l'entretien du Château et de réveiller l'attention du public touchant cette demeure seigneuriale, un des derniers vestiges du régime français au Canada.

La date en ayant été fixée de façon à coïncider avec la visite de nos gracieux souverains, certains arrangements importants ont été effectués afin que des hommages particuliers soient, au cours de cette fête, rendus à Leurs Majestés.

Les organisateurs de ce bal se flattent d'évoquer, par la magie des costumes, la noble atmosphère qui régna jadis au Château et les ombres des personnages de marque dont les noms sont inscrits dans l'histoire de Montréal, soit qu'ils aient vécu au Canada, soit qu'ils aient été mêlés, de quelque façon, aux principaux événements qui de 1642 à 1867, ont constitué les annales montréalaises. On y verra, conséquemment, les gouverneurs français et Anglais, des Canadiens, des Européens et des Américains.

Les costumes devront donc être ceux des périodes suivantes: France. — Louis XIII (dernières années de son règne); régence d'Anne d'Autriche (1643-1661); Louis XIV (1661-1715); Louis XV (1715-1763 seulement).

Angleterre. — Georges III (1760-1820); le Régent et Georges IV (1820-1830); Guillaume IV (1830-1837); Victoria (1837-1867 seulement).

Amérique. — Puritains de la Nouvelle-Angleterre, Hollandais, guerre de l'Indépendance.

Canada, régime français. — 1642-1763; fondateurs, gouverneurs, administrateurs, noblesse, armée de marine, trafiquants en fourrures, voyageurs et habitants, Indiens.

Régime anglais. — De 1763 à 1887 seulement. Gouverneurs, armée et marine, administrateurs, marchands, colons, etc.

Période actuelle. — Officiers et soldats seront autorisés à porter l'uniforme (armée, marine, forces aériennes, milice). La toge pourra être portée par tous ceux qui y ont droit (magistrature, barreau, professeurs universitaires, etc.) Décorations, ordres, plaques. (Le costume historique est facultatif pour les personnes désignées dans cet alinéa).

Groupes historiques

Les personnes qui se proposent de reconstituer un groupe historique (famille ou groupe de personnages de marque dans l'histoire du Canada) devront, pour éviter toute inexactitude ou multiplication des déguisements, soumettre leurs projets au comité des costumes, section féminine de la Société de numismatique, hôtel Windsor, à compter du 15 mars.

"PAYSANA"

de février

"PAYSANA S'impose" écrit Henri Girard. Cette aimable revue mensuelle, ajoute-t-il, fondée et dirigée par Françoise Gaudet-Smet, ne se contente pas de vivre. Elle agit.

Par son éditorial sur "Nos tapis", madame Smet apporte des révélations, des lumières, des directives, des suggestions pleines de bon sens et d'à propos, tant au point de vue technique qu'au point de vue économique. Tous ceux que les problèmes ruraux intéressent voudront s'y arrêter.

Marguerite Bourgeois présente un article alerte, où coulent et pétillent les unes après les autres toutes nos boissons domestiques... ou autres. Jacqueline Boucher, la grande sportive du Nord, fait un appel chaleureux pour le développement du ski chez les campagnards Marcelle Gauvreau révèle un coin de notre province peut-être trop ignoré: Le Havre Saint-Pierre. Mme Comtois-Chauvreau s'occupe toujours de la santé des petits. Et tout de suite après les "cours par correspondance" apportant la mystique ruralisante du "Foyer Sainte-Thérèse", un article de Fadette: "Parce que vous êtes instruite". Rapports sur les cercles de fermières visités par la directrice de PAYSANA.

Conte en image, pages de tissage, de tricot, de cuisine, de beauté sont vivantes et instructives par la bonne sève qui les anime.

PAYSANA est la revue de la terre canadienne, revue d'arts ménagers, revue d'éducation fa-

miliale et sociale, la revue qu'il faut trouver dans toutes les maisons de chez nous, la où une femme veut être vraiment la reine du pays en commençant par être la reine chez elle.

On s'y abonne pour un an en adressant un dollar à case postale 25, Montréal. Numéro échantillon gratuit sur réception de trois sous en timbres pour les frais de poste.

Téléphone 456

ARTHUR SPENARD

COURTIER

Assurances générales

944 rue St-Pierre

Trois-Rivières

EDIFICE SPENARD

**NOUVEAU!
NOUVEAU!**

Séries d'Arsène Lupin. Police Mystère. Police. Secours. Collection Historique illustrée. Collection Gringoire, etc.

Joignez-vous à nos nombreux lecteurs.

Timbres pour philatélistes. Albums et accessoires de collection.

"LISONS"

Bibliothèque Circulante
W. E. LEDOUX, RELIEUR
1186 St-Olivier, T.-Rivières
Coin Bonaventure.

EST-CE VOTRE CAS?
Victime de la Constipation?

Vous connaissez les symptômes: maux de tête lancinants, manque d'énergie, mauvaise digestion, sensation constante de demi-maladie. Ne vous laissez pas inutilement user par cette dépression. Prenez l'Eau Riga pour assurer action positive des intestins, sans colique ni douleur. Demandez l'Eau Riga à n'importe quel pharmacien, épicer ou marchand général. Pour enfants et invalides, demandez la Limonade Riga... elle est douce et agréable au goût.

Le Laxatif qui vous tient EN FORME

**EAU PURGATIVE
et LIMONADE
RIGA**



Magnifique service de vaisselle de 95 morceaux en semi porcelaine anglaise, valeur de \$30.00 donné gratis aux acheteurs de

**THÉ OU CAFÉ
MIKADO**
EMPAQUETÉ EN PAQUETS DE 1 LB.

Aux acheteurs de paquets en 1/2 livre, un magnifique cadeau en crystal est donné avec chaque 1/2 lb. Le Thé noir est garanti Ceylon et Indien. Café garanti pur.

EN VENTE PARTOUT
DEMANDEZ-LE À VOTRE FOURNISSEUR

PURE, d'après la science

* Une récente analyse scientifique indique que la mélasse de table BEMA Extra Fine est un concentré de la sève la plus pure de la canne à sucre, contenant un pourcentage de 69.10% de sucre. C'est pourquoi elle donne si bien à l'organisme la chaleur et l'énergie nécessaires. C'est une nourriture pure, nutritive et agréable pour toute la famille.

Servez-la avec les crêpes... avec vos autres pâtisseries. Bonne à tout point de vue!

*Vendue à la mesure
PAR VOTRE ÉPICIER*

* Préparée par des chimistes réputés du pays.
Copie fournie sur demande.

27

**MARQUE
BEMA
MELASSE DES BARBADES**

BILAN RUSSE POUR L'ANNEE 1938

"En 1937, la terreur stalinienne a fauché 2 millions et demi de Russes, dont 240,000 étaient membres du Parti communiste dirigeant. Les déportations, dans les camps de concentration, les exécutions en masse, les "disparitions", ont continué pendant l'année 1938. On peut calculer que dans les villes, en l'espace d'un an, une famille sur quatre a été atteinte par la répression. Le Pays vit dans la terreur. Chacun s'attend à un mandat d'arrêt, ce qui signifie toujours la déportation ou la mort.

Quarante-deux articles du Code pénal soviétique prévoient la peine capitale. En outre, la qualification de délit politique s'applique sur une vaste échelle. La moindre opinion personnelle est considérée de la même manière qu'un attentat contre la sûreté de l'Etat et, partout, jugée par les tribunaux militaires.

La Guépéou a merveilleusement organisé le service de délation. Elle possède des agents informateurs dans tous les établissements et dans tous les centres. Dans son discours sur la surveillance révolutionnaire, Staline invitait tous les

concitoyens à devenir des espions. (du "Journal de Moscou", 30-3-1937).

La "Pravda" du 30-7-1937, insistait également pour que "chaque travailleur devienne un collaborateur zélé de la Guépéou".

On s'empresse de dénoncer, par crainte d'être, à son tour, dénoncé. La Guépéou, toujours à l'ouvrage, arrête, séance tenante, même en pleine nuit et dans l'importe quel pays. Les prisonniers sont "interrogés" dans les cellules secrètes, mis à la torture, déportés, fusillés. — "On comprend aisément, — dit Yvon, qui vécut onze ans en U. R. S. S. — quel mortel frisson s'empare des concitoyens soviétiques, lorsqu'ils entendent prononcer le nom de Guépéou".

Staline lui-même tremble. Le procès des fameux "saboteurs" au cours duquel furent divulgués les nombreux attentats et les complots parfois ourdis par les membres mêmes de la Guépéou, prouve clairement que le fameux dictateur rouge s'est rendu odieux à tout le monde, et qu'il n'a plus confiance en qui que ce soit.

Qui sont les disparus? Combien sont-ils?

Sous le titre "Le silence de Staline", Boris Souvarine a récemment publié, dans le "Figaro", un article résumant ce qui se passe actuellement en Russie.

En voici un extrait :

"A l'heure actuelle, le bilan du banquet de chasse offert par Staline et par ses nouveaux collaborateurs Jesciov, Mekhlis, Beria Malenkov, désignés en Russie sous la dénomination d'hommes sans biographie", présente la situation suivante :

Sont disparus, à l'exception peut-être de trois d'entre eux, tous les membres du Comité central du Parti et du Bureau politique, nommés du vivant de Lénine.

Sont disparus tous les commissaires du peuple et tous les commissaires adjoints, en proportion de neuf sur dix, et parfois même de dix sur dix.

Sont disparus cinq sur sept Présidents du Comité exécutif des soviets.

Sont disparus trois Maréchaux sur cinq, onze Commissaires du peuple ou Commissaires adjoints à la Guerre, en congé illimité ou en service actif, et six Généraux sur huit, tous membres du Conseil de guerre. A son tour, l'année dernière, ce dernier a condamné à mort un Maréchal et sept Généraux.

Sont disparus environ soixante-quinze membres, sur quatre-vingts (maréchaux, amiraux, généraux, commissaires) du Conseil de Guerre supérieur, ainsi que tous les Chefs des régions militaires et tous les Commandants de troupe.

Sont disparus neuf Commissaires politiques de l'armée, et sept Généraux.

Sont disparus tous les Commissaires de la Sûreté de l'Etat, c'est-à-dire: un Commissaire en Chef, six Commissaires de première catégorie et onze de seconde catégorie.

Sont disparus presque tous les membres de la Commission soviétique de la Constitution dite "la plus démocratique du monde".

Sont disparus presque tous les économistes, les techniciens, les statisticiens qui ont mis en exécution les plans quinquennaux, surtout les chefs des GRANDES entreprises Industrielles et Agricoles.

Sont disparus des Ambassadeurs, des Ministres plénipotentiaires, des Consuls généraux, dans des proportions assez élevées, mais qu'il est impossible de fixer d'une manière exacte.

Sont disparus, quasi totalement, les dirigeants et les agents secondaires de la prétendue Internationale communiste, appartenant aux anciens cadres.

Sont disparus, en assez grand nombre, des magistrats, des professeurs, des écrivains, des journalistes, des artistes, sans qu'il ait été possible d'en dresser une liste exacte ou un calcul approximatif.

Enfin, sont disparus au cours de cette interminable nuit de la Saint-Barthélemy, des milliers, des dizaines de milliers, des centaines de milliers d'anonymes, de parents, d'amis, de collaborateurs et de subalternes des victimes mêmes.



• DU PAIN ET LA PAIX : Des milliers de réfugiés catalans de toute âge ont passé en France par la défilé du Perthus. Comme on le devine en regardant les instantanés ci-dessus, le premier et principal soucis de tous est d'empiffrer. Il est vrai que l'on rapporte que les vivres se faisaient déjà très rares dans les régions que tenaient toujours les Loyalistes.

"Je vais plutôt les appeler!"

Mais oui, pourquoi pas? Combien de fois, en commençant une lettre à des êtres chers, n'avez-vous pas éprouvé le désir de parler, plutôt que d'écrire? Et alors, en moins d'une minute vous entendiez la voix familière de votre "chère Marie".

"Et voici Pierrot!"

Avez-vous déjà remarqué la joie dans les yeux d'un enfant quand il entend la voix de son papa au téléphone? Vous désiriez que celui-ci puisse consacrer le bonheur qu'il procure quand il appelle sa famille d'une ville lointaine.

"... maintenant je les appelle chaque soir!"

Il semble qu'un homme qui vous parle ainsi vous soit plus sympathique. Dans ces quelques mots, il vous en dit long sur lui-même et sa famille. Il "rentre chez lui" tous les soirs—par l'interurbain.

En profitant du tarif de nuit (en vigueur chaque soir après 7 heures et toute la journée du dimanche) et en plaçant vos appels "de station à station", vous pouvez parler très loin pour très peu.



J. R. MONGEAU
Gérant.

FORD HOTELS

Un hôtel économique
CHAMBRE SIMPLE
3,000 chambres

CENTRAL
MODERNE

A L'EPREUVE DU FEU.

\$1.50 à \$2.50
dans 5 villes.

MONTREAL-TORONTO

Chronique AGRICOLE

PETITS ENTRETIENS SUR L'EXPLOITATION DE LA FERME

Le revenu de la ferme varie

L'enquête conduite sur l'exploitation de la ferme et le coût du lait dans la province de l'Ontario révèle des variations frappantes dans le revenu net que les producteurs de lait tirent de leur industrie. Il en a été de même d'ailleurs des enquêtes du même genre conduites dans d'autres pays. Elles ont toutes révélé de grandes différences dans le revenu de la ferme. Il y a des cultivateurs qui réussissent, tandis que d'autres ont bien de la misère à obtenir un revenu suffisant pour vivre de façon décente.

Dans cette enquête, on s'est servi du terme "Revenu du travail de l'exploitant" pour représenter le revenu que l'exploitant de la ferme tire de son travail et de sa gestion; ce revenu est ce qui reste après avoir déduit les frais généraux, l'intérêt à 4 pour cent sur le capital et le montant gagné par tous les autres membres de la famille pour les travaux qu'ils ont faits. Le plus gros revenu pour le travail de l'exploitant pendant l'année finissant le 30 juin 1937, parmi 460 expéditeurs de lait en nature, a été de \$5,511 et le plus faible un déficit de \$1,879. L'écart dans le revenu du travail de l'exploitant entre ces deux fermes dépassait \$7,000. Cette grande variation dans le revenu net n'est pas spéciale à l'industrie agricole; elle existe également dans beaucoup d'autres industries. Elle dépend d'un certain nombre de facteurs dont quelques-uns peuvent être réglés par le cultivateur, tandis que d'autres comme la température et les prix, échappent à son contrôle. Cependant le

cultivateur qui peut avoir une pauvre année à cause des mauvaises conditions de température, apprend par expérience pendant une série d'années quelle sorte de température il peut s'attendre à avoir et il peut arranger ses plans en conséquence. Ce n'est pas tous les ans qu'il y a des conditions anormales de température. Il peut aussi, par une étude soigneuse, se protéger dans une certaine mesure contre les risques des prix. Il est que l'évaluation des prix faite par le cultivateur peut être inexacte pour une période, mais une étude attentive des indications fournies sur les prix l'aidera beaucoup à surmonter ces difficultés. Il est nécessaire de connaître les facteurs qui jouent un rôle dans la détermination des prix. Les conditions de l'offre et de la demande locale, nationale et internationale ont toutes un effet sur ces prix et quand on connaît bien ces conditions, on est beaucoup mieux en mesure de déterminer la nature et la portée des entreprises qui doivent être conduites pendant l'année.

La Revue agricole, que l'on peut obtenir en écrivant au Bureau de publicité et d'extension du Ministère fédéral de l'agriculture, Ottawa, essaie de présenter sous une forme sommaire tous les renseignements qui doivent servir de base dans l'appréciation des prix, pour les articles produits sur la ferme au Canada. En s'inspirant de ces renseignements et de l'expérience acquise par la culture, on devrait pouvoir élaborer un programme de culture qui sera de nature à rapporter un revenu net plus élevé.

Les agriculteurs devraient se procurer cette plaquette

Le Service de la Publicité du ministère provincial de l'Agriculture distribue, en ce moment une plaquette de 12 pages, intitulée: "DEUX VEAUX DE LAIT PAR FERME".

Les auteurs de cette brochure, MM. Rosaire Proulx et François Fleury, donnent, en plus de quelques conseils fort pratiques pour préparer des sujets de choix, des chiffres authentiques démontrant que le lait en nourriture à ces jeunes animaux rapporte, en tout temps de l'année, même lorsque le cours du marché pour le veau est à son plus bas, plus que ce l'agriculteur obtient du lait livré à la beurrerie.

Etant donné que le veau de lait est toujours très demandé, que nous ne suffisons pas à fournir ce marché, les cultivateurs feraient bien d'étudier la situation à l'aide de cette plaquette. Ils réaliseront que cette production particulière leur rapporterait un revenu supplémentaire fort appréciable.

On peut se procurer cette brochure sans frais en écrivant au Service de la Publicité. (section des publications) Ministère de l'Agriculture, à Québec.

LE MAURICIEN DE MARS

Continuant sa politique qui est de mieux faire connaître à ses lecteurs le visage réel du Canada français, le Mauricien commence dans le numéro de mars une grande enquête sur nos musiciens, sur l'avenir et les tendances de la musique canadienne. Cette enquête conduite avec beaucoup d'autorité par M. Réal Benoit nous présente ce mois-ci Hector Gratton, Jean Dansereau et Claude Champagne. Venant après la grande enquête littéraire d'Adrienne Choquette, ces confidences de musiciens seront attentivement suivies des lecteurs du Mauricien.

Ce numéro de mars est d'ailleurs d'un intérêt dense. Il comporte la chronique toujours si suivie de René Garneau sur les idées et les hommes, un article sur la nécessité d'organiser rationnellement chez nous l'éducation physique, l'histoire du porc-épic Vicky par Sarah Larkin, un reportage de choses vues à Mlle aux Coudres, dû à la plume toujours si vivante de Marius Barbeau, un essai de géographie humaine sur les pêcheurs de la Gaspésie par un jeune rhétoricien du Collège Brébeuf, un article sur la faune du Nord canadien et la chasse au gros gibier, une chronique de la petite histoire par M. l'abbé Albert Tessier, des tableaux hauts en couleur de la vie aux chantiers vers 1890 par Pierre Dupin, l'histoire du soudain développement économique de la région de Joliette, grâce à la culture du tabac jaune. Ce numéro illustré de très belles photos d'art contient en outre, des pages littéraires et féminines, ainsi que les rubriques régulières qu'on a l'habitude de lire chaque mois dans le Mauricien.

Le Mauricien est en vente dans tous les bons dépôts à Montréal et dans toutes les principales villes de la province. Pour tous renseignements concernant l'abonnement, s'adresser aux bureaux de la revue, 1563, rue Royale, Trois-Rivières.

MISE EN GARDE CONTRE CERTAINS VENDEURS D'ENGRAIS CHIMIQUES

Informées que des agents vendeurs d'engrais chimiques persuadent les cultivateurs que le gouvernement provincial accorde un octroi équivalent au tiers du prix d'achat des engrais achetés pour fertiliser les pâturages, les autorités du ministère de l'Agriculture nous prient d'avertir les cultivateurs que cette assertion est fausse.

Le Service de la Grande culture a préparé divers projets de concours, acceptés par M. Bona Dussault, invitant les agriculteurs à adopter cette pratique très recommandable de traiter les pacages, mais les avantages de ces modes d'encouragement ne se manifestent pas sous la forme d'octrois sur l'achat des fertilisants.

Avant d'accepter comme parole d'évangile les arguments auxquels ont recours certains vendeurs pour accroître leur volume d'affaires, les cultivateurs sont instamment priés de consulter l'agronome de leur district. Celui-ci est en position de les renseigner parfaitement sur les avantages que comportent les différents projets proposés à la classe agricole.

A la demande de plusieurs lecteurs nous avons commandé le célèbre roman de RINGUET

30 Arpents

On peut s'en procurer dès maintenant à nos bureaux au prix de \$1. l'exemplaire (Ajoutez 10c pour commande par poste.)

LE BIEN PUBLIC

1563, rue Royale.

Téléphone: 640



CET HOMME D'EXPERIENCE VOUS DONNE CE CONSEIL :

Si vous avez l'intention de disposer de votre commerce, de votre propriété ou de votre terrain, cette époque de l'année est la plus propice.

Et le moyen de trouver rapidement un bon acquéreur est tout indiqué: Faites paraître une annonce dans le "Bien Public", qui est lu chaque semaine par la classe de lecteurs que vous recherchez en affaires.

J'ai tenté moi-même l'expérience à plusieurs reprises, et je m'en suis bien trouvé.

TELEPHONEZ SEULEMENT A 640 ET NOTRE REPRESENTANT PASSERA VOUS VOIR.



• L'OEUVRE DES DYNAMITARDS A LONDRES: Six personnes furent blessées dans la station de Leicester Square du chemin de fer souterrain, à Londres, au cours d'une explosion que l'on impute aux terroristes irlandais qui sèment la panique depuis déjà quelque temps dans la capitale du Royaume-Uni.

Encouragez les Annonceurs du "Bien Public"

Une grande famille

L'autre jour, lors du débat sur l'adresse en réponse au discours du trône, à l'Assemblée législative, M. Jos.-D. Bégin, député de Dorchester, parlant de son chef, l'hon. M. Maurice Duplessis, a rappelé en passant le souvenir de l'une des plus grandes familles qui aient illustré ce nom dans l'histoire du Canada. Nous ne connaissons pas encore malheureusement l'arbre généalogique de la famille du premier ministre de la province de Québec et nous ne pourrions dire pour le moment de quelle famille de Duplessis il descend directement. Car elles furent assez nombreuses les familles de Duplessis dans notre histoire nationale. C'est à la famille Régard Duplessis que le député de Dorchester, dans son discours, a fait allusion, et c'est assurément l'une des plus illustres, celle dont les membres furent à peu près tous remarquables, à titres différents, à partir de son chef Georges Régard, sieur Duplessis, qui en 1689 vint au Canada pour y exercer un emploi dans les bureaux de la trésorerie coloniale de Québec. C'était un homme honnête, fort assidu à son devoir et "craignant Dieu", écrit de lui Juchereau de Saint-Ignace dans son histoire de l'Hôtel-Dieu; aussi s'attira-t-il très vite la confiance des autorités de la colonie. Dix ans après son arrivée au Canada, il fut nommé trésorier des troupes de la marine à la place de Jacques Petit de Verneuil qui venait de mourir. Il fut aussi nommé receveur de l'amirauté puis agent général et particulier de la compagnie de la colonie, conjointement avec M. de Lotbinière. Toute la carrière coloniale de Régard Duplessis fut remplie de la partie financière des affaires de la colonie. Homme d'ordre, de méthode et de chiffres, sa comptabilité put toujours affronter le plus sévère examen.

Georges Régard Duplessis de Moranfort et de Lauzon, — sixième seigneur de Lauzon, — eut deux filles et six fils. Ses deux filles furent la Mère Marie-Andrée Duplessis de Sainte-Hélène, treizième supérieure de l'Hôtel-Dieu de Québec, et la Mère Genvève Régard Duplessis de l'Enfant-Jésus, qui fit partie de la même institution. De ses fils, le plus illustre assurément fut le Père François-Xavier Duplessis, Jésuite, l'un des plus illustres prédicateurs populaires de son temps en France, et que l'on a comparé au célèbre Père Bridaine.

Parmi les autres familles de Duplessis qui apparaissent dans l'histoire du Canada, il y a, outre le Frère Pacifique Duplessis, le premier instituteur au Canada, que nous voyons, en 1617 se pencher sur le berceau de la cité de Lavolette, il y a, au début, la famille Duplessis-Bochart dont le chef, Charles Duplessis-Bochart, officier de marine, que le Père LeJeune appelle le "Général de la Flotte", fut celui qui, après le traité de Saint-Germain-en-Laye, remit, à Québec, les clés de la ville naissante de Québec remises à lui par les Kirke. Ce Duplessis-Bochart était de la famille du cardinal de Richelieu et de celle de la duchesse d'Aiguillon, dont la mère était la sœur du cardinal, fils de François Duplessis.

Il y eut aussi la famille Duplessis-Kerbodot qui fut lieutenant-gouverneur des Trois-Rivières et qui eut une fin tragique entre les mains des Iroquois le 19 août 1652. On l'a à tort confon-



● EN PREVISION DE LA GUERRE DE... ? : A Southend-sur-Mer, en Angleterre, les directeurs d'une fabrique d'appareils radiophoniques ont dépensé \$15,000 à l'aménagement d'abris souterrains pour leurs 2,000 employés. En prévision d'attaques aériennes devenues, hélas! toujours possibles, on fait quotidiennement l'exercice d'alerte aux gaz.



du avec Duplessis-Bochart. En passant, nous nous plaisons à rappeler que l'on a écrit le nom de Duplessis-Bochart de différentes manières. On a écrit: Duplessis-Brochard et même, par une curieuse coïncidence, on lit dans les registres des Trois-Rivières et dans la relation des Jésuites: "Duplessis-Bouchard". A ce propos, on dit qu'au début du XVI^e siècle vivait un Alain Bouchard de Kerbochart qui aurait bien pu avoir une analogie avec les deux Duplessis dont je viens de parler et que les historiens ont confondus.

Il y a aussi, aux Trois-Rivières, vers 1650, un Nicolas Duplessis de Gâtineau, ancien commerçant de fourrures, à qui la rivière Gâtineau devrait son nom. Nous avons eu aussi François-LeFebvre Duplessis Faber, lieutenant, aide-major, capitaine, commandant, chevalier de Saint-Louis et major, qui a conquis tous ses grades au Canada et particulièrement au Fort Frédéric dont il fut commandant en 1741.

Parmi les enfants de Régard-Duplessis, il ne faudrait pas oublier de mentionner Charles-Denis Régard Duplessis de Moranfort qui obtint une commission dans les troupes de la marine et qui devint prévôt des maréchaux du Canada, grâce à l'intervention de son frère, le Père François-Xavier Duplessis. Ne peut-on pas aussi mentionner parmi les hommes d'Eglise qui ont porté ce nom de Duplessis, Mgr Ls-François Duplessis-Mornay, troisième évêque de Québec, mais de titre seulement car il n'est jamais venu au Canada. Puis il y eut Guillaume Parseau-Duplessis, enseigne de vaisseau qui a publié un journal de l'expédition en Nouvelle-France du vaisseau du roi le "Sauvage" sur lequel il était officier.

Et voilà seulement quelques-uns des principaux personnages qui ont porté le nom de Duplessis et qui apparaissent dans les pages de notre histoire nationale.

SAINTE-FOY.

(La Presse)

Encourager nos annonceurs, c'est soutenir efficacement votre journal local

L'art paysan

(Suite de la page 1.)

à lui-même ne devait rien perdre ne tourna le dos à tout un passé de merveilles avec autant de désinvolture ni de frivolité!

Le sympathique curé de Clermont ajoute: "Ce sera l'honneur de Charlevoix d'avoir conservé cet héritage". Et M. Savard décrit la vie actuelle des paroisses de ce comté, qui ressemble encore passablement à celle d'autrefois. C'est peut-être pour cela que tant d'artistes fervents du terroir vont passer des mois, même des années dans ce coin de pays.

L'amant de la grande nature et de l'art paysan ajoute quelques conseils aux élèves de l'Ecole du Meuble. Défiiez-vous, dit-il, des engouements et du snobisme. De meurez modestes, vous serez modérés, intérieurs. Plongez-vous dans le réel, c'est le tremplin de l'idéal. Que les ornements artistiques reçoivent du tout leur justification suprême, qu'ils sortent de la chose elle-même. Cultivez le dessin: Il n'y a pas de grand

Vivre et mourir...

(Suite de la page 1.)

est en guerre: lui vaudra une défaite électorale. Le moyen est assez simple encore qu'il n'ait pas prouvé son efficacité. Il suffit que les conseils

art sans dessin. Votre vocation vous appelle à refaire à l'intérieur de nos maisons le climat naturel dont nous avons besoin.

Autrefois la maison était un sanctuaire; aujourd'hui, elle est souvent une collection d'objets fabriqués en série. Nous sommes vêtus, entourés, pénétrés de choses étrangères. Autrefois, tout s'harmonisait: nature, bâtiment, meubles, costumes, vie. Il faut accorder votre art avec l'âme du pays. Le talent est en grande partie l'amour indéfectible du travail, et l'avenir est aux patients. Et patience veut dire: je souffre longtemps. Il vous faut aussi de la culture: ouvrez les fenêtres, regardez, lisez. La province attend de vous de belles et grandes choses.

municipaux adoptent une résolution favorisant la stricte défense territoriale du Canada, en proportion de nos moyens financiers et de nos besoins réels; que cette résolution soit envoyée au gouvernement fédéral comme l'expression de la volonté des électeurs de cette municipalité. Ce moyen simplifie les requêtes tout en conservant leur autorité.

Plusieurs conseils municipaux, conseils de comté, ont déjà adopté semblable résolution. Les membres d'un conseil municipal ne doivent pas se contenter de fixer le montant d'impôts à percevoir des contribuables et de déterminer l'emploi qui en sera fait. En adoptant cette résolution, ils peuvent être assurés qu'ils font plaisir à leurs électeurs.

Les autorités municipales trifluviennes feraient un beau geste en prenant une position aussi conforme aux intérêts de notre ville, de notre province et de notre pays tout entier.

A. L.

UNE AUTO NEUVE

POUR UNE

AUTO USAGÉE

C'EST CE QUE VOUS OFFRE D'ICI LE 15 MARS

Three Rivers CHEVROLET Motor Sales Limited

755, RUE CHAMFLOUR.

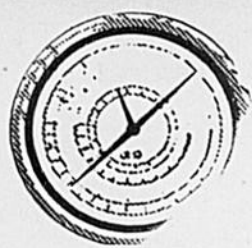
OUVERT TOUS LES SOIRS.

TEL.: 3401.

PASSEZ A NOS BUREAUX ET DEMANDEZ UNE FORMULE D'INSCRIPTION.

ACHETEZ...ÉCRIVEZ...ET GAGNEZ!

T.S.F.



Le jeu des ondes

• CHOIX D'ÉMISSIONS A CBF, SAUF INDICATION CONTRAIRE

N.B.: Le poste CBM changera de fréquence le dimanche 26 février; de 1050 kilocycles qu'elle était, elle sera désormais de 960 kilocycles.

LE VENDREDI 24 FEVRIER

- 1h. Réveil rural: Louis Bérubé.
1h.30 Words and music.
2h. Education musicale: Danse des flambeaux (Meyerbeer); l'Etoile, de Tannhauser (Wagner); la Belle et la Bête, de Ma mère l'Oye (Ravel); Introduction au IIe acte de Lohengrin (Wagner); Symphonie no 5, en do mineur (Beethoven); Parsifal, prélude (Wagner); Quatre tableaux musicaux, des Variations (Elgar); Chant du soir (Schumann); The Star-Spangled Banner; dir. Walter Damrosch.
3h. U.S.N. Band.
7h.30 Symphonie vocale.
8h.30 Jeux radiophoniques.
10h.30 Fanfare; dir. Bruce Holder.
10h.45 Belles histoires des pays d'en haut.

LE SAMEDI, 25 FEVRIER

- 8h.30 Radio-Matin.
12h. Orch. Norman Cloutier.
12h.15 Causerie sur l'agriculture.
1h. Réveil rural: Benoît Brouillette.
1h.55 Manon (Massenet): Bidu Sayao (Manon Lescaut); Natalie Bodanya (Poussette); Maxime Stellman (Javotte); Jan Kiepora (des Grioux); John Brownlee (Lescaut); Léon Rothier (comte des Grioux); Georges Cehanovsky (de Brétigny); Alessio de Paolis (Guillot); dir. Wilfrid Pelletier.
6h.15 Tante Miche.
7h.45 Albert Pratz, violon.
8h. Jazz Nocturne.
8h.30 Orch. Fred Waring.
9h. Concert d'Hawaii.
10h. Orch. symph. NBC: Vaisseau-Fantôme, ouverture; Prélude au 3e acte de Tannhauser; ouverture et bacchanale, de Tannhauser; prélude et lieb-

stod, de Tristan et Yseult; Voyage de Siegfried sur le Rhin; Crépuscule des dieux; Chevauchée des Walkyries (Wagner); dir. Toscanini.

LE DIMANCHE, 26 FEVRIER

- 12h. Music-Hall.
1h. Actualité littéraire: Victor Barbeau.
1h.30 S. M. Léopold III, roi des Belges: Vers l'avenir; Joseph Gavaert, commissaire général de Belgique à l'Exposition de New-York; orch. symph. de Bruxelles.
2h. Clef magique: Sonate clair de lune, en do dièse mineur (Beethoven); Ballade en la bémol; Deux chants polonais; Polonaise en la bémol (Chopin); Mélodie en si majeur, des Chants du voyageur (Paderewski), I-gnace Jan Paderewski.
3h. Symph. de N.-Y.: Concerto en la mineur (Schumann), Eduardo del Pueyo, pianiste; IVE symphonie (Brahms); dir. John Barbirolli. Première audition de la Petite symphonie en sol (Sanders); dir. Robert L. Sanders. CKAC.
4h.30 Jesse Crawford, org.
5h. Heure dominicale (voir programme détaillé).
6h.15 Fureurs d'un puriste.
7h.30 Cordes mélodiques: Sérénade, opus. 65, en ré majeur (Hoffman), Nicolas Fontana, flûtiste; dir. Alexander Chualdin.
8h. Heure provinciale (voir programme détaillé). CKAC. — A-gora du dimanche: Quel est le rôle de la grande et de la petite industrie dans la province de Québec? M. Wilf. Gagnon, ancien ministre, commissaire des Chemins de fer.
9h. Quatuor de Hart-House: Quatuor Empereur (Variations) (Haydn); Quatuor en ré majeur (Mozart). CBM.
10h. Maîtres de la musique: Schumann.
11h.30 Sérénade pour cordes; dir. Jean Deslauriers (voir programme détaillé).

LE LUNDI, 27 FEVRIER

- 10h. Vie de famille.
12h.15 The Kidoodlers.
1h. Réveil rural: René Cyr.
1h.30 Words and music.
2h.30 Alma Ketchel, contr.
2h.45 Orch. Norman Cloutier.
3h. Orch. civ., Rochester; dir. Guy Fraser Harrison.
3h.45 Mademoiselle au piano: Katherine Schultze.
4h. Ministère des Pêcheries.
5h.30 Suzette Forgues, violon.
7h.15 France d'outre-mer: amiral Thouroude.
8h.30 Orch. Geoffrey Waddington.
9h.30 Orch. symph. WOR.
10h.45 Belles histoires des pays d'en haut.

LE MARDI, 28 FEVRIER

- 12h.15 George Griffin, bar.
1h. Réveil rural: Mme Michelle LeNormand.
8h. Demi-Heure de Paris: La jeune fille dans le soleil, opérette de Claude Pingault.
9h. Rendez-vous; dir. Giuseppe Agostini.
9h.30 Orch. symph. Toronto: Lohengrin, extraits (Wagner); artistes de l'Opera Guild (Toronto); dir. sir Ernest MacMillan.



• LE BARNUM DU SPORT: C. C. Pyle, le fameux organisateur sportif, est décédé ces jours derniers à Los-Angeles. Il était âgé de 56 ans. Ce fut lui qui fabriqua, si l'on peut dire, la grande renommée du footballer Red Grange et qui organisa la première tournée professionnelle de la regrettée Suzanne Lenglen, sur les courts d'Amérique. Mais le coup bar-numescue de Pyle fut sans contredit son fameux "Bunion Derby", course à pied de Los-Angeles à New-York. Les sportifs trifluviens se rappelleront qu'un nommé Germain, naguère télégraphiste au "Nouveliste", participa à cet événement qui eut, dans le temps, un très grand retentissement.

HEURE DOMINICALE

Concert sacré transmis de la basilique de Québec. Chœur sous la direction de M. Henri Vallières, avec M. Henri Gagnon à l'orgue.
Finale de la Première sonate. Guilmant.
Henri Gagnon.
Cantate Domino Pitoni.
Chœur.
Causerie: "Charité et Mortification", par M. l'abbé Joseph Boufin.
Salve Regina, Potiron.
Chœur.
Chronique de l'actualité par le Dr Louis-Philippe Roy.
Ave verum, Liszt.
Peuple pieux, Herment.
Chœur.
Salve Regina, Cornet.
Henri Gagnon.

SERENADE POUR CORDES

Jean Deslauriers, directeur.
Tambourin, Gossec.
Orchestre
Nostalgie tzigane, Gallini.
Marcelle Monette, mezzo-soprano.
My bonnie banks O'Loch Lomond
Orchestre
Nos rêves sont des oiseaux bleus, Pons.
Orchestre
Mélodie viennoise, Gartner-Kreisler.
Orchestre
Le moulin, Raff.
Orchestre
Mexicali Rose, Penny.
Marcelle Monette, mezzo-soprano.
Old Irish cradle song, Pochon.
Orchestre.

Encouragez votre journal local

HEURE PROVINCIALE

Alfred Mignault, directeur, orchestre, direction Robert Talbot, Muriel Hall, Marie-Paule Leblond et Jean-Marie Lachance. Interprétation des poèmes: Marcelle Aubry et Jean Nel, diseurs.

Iphigénie en Aulide, Gluck.
Orchestre
L'Eté, Chaminade.
Marie-Paule Leblond.
a) Dans un restaurant chinois, Reine Malouin.
b) Nocturne, Reine Malouin.
Marcelle Aubry.
Mélodie, Frim.
Orchestre
Le pas d'armes du roi Jean, Saint-Saëns.
J.-M. Lachance.
Poèmes anciens, Maurice Hébert.
Jean Nel.
Menuet, Mignault.
Orchestre
Samson et Dalila Saint-Saëns.
Muriel Hall
a) Reliques, Germaine Bundock.
b) Saisons, Germaine Bundock.
Marcelle Aubry.
Prélude, Jarnefelt.
Orchestre
L'éclat de rire, Aubert.
Marie-Paule Leblond.
A une Andalouse, M. Hébert.
Jean Nel.
Tu es le repos, Schubert.
Muriel Hall.
La fleur, Gretchaninoff.
J.-M. Lachance.
Feuille de peuplier, Saint-Saëns.
Marie-Paule Leblond.
Valse gracieuse, German.
Orchestre



Emissions particulièrement recommandées:

- ★ Une nouveauté: "S. V. P." le mercredi, à 8h.30 du soir. Réponses à tout. Instructif et éducatif. Envoyez des questions.
- ★ Radio-Matin, de 8h.30 à 9h.30 tous les jours, le dimanche excepté. (Par CBF).
- ★ Les Maîtres de la Musique, le dimanche, à 10 heures du soir.
- ★ C'est la Vie! Radio-roman, le vendredi, à 8 heures du soir.
- ★ Carnation Contented, fantaisie radiophonique, le lundi, à 10 heures du soir, (CBF).
- ★ La Demi-Heure de Paris, le mardi, à 8 heures du soir.

Prenez, à 5h.50, à 6h.30 et à 11 heures p.m., les dernières nouvelles du jour. Informations générales et sport.

SECTEUR FRANÇAIS de RADIO-CANADA

CBF Montréal	CBV Québec	CBJ Chicoutimi
CJBR Rimouski	CKCH Hull	CHNC New-Carlisle

Pour le courrier postal, Radio-Canada, 1231 Ouest, Ste-Catherine, Montréal.

Vente de Mi-Saison Chez J. A. Gosselin

LE PLUS GRAND ASSORTIMENT
EN VILLE. SET COMPLET DE BOT-
TINES ET PATINS, AINSI QUE DE
BOTTES DE SKI.



Réduction de 25 %

J.A. GOSSELIN ORTHOPEDISTE
TECHNICIEN

Seul agent aux Trois-Rivières pour les marques
HART — SLATER — M. W. LOCKE

1392 HART

TEL.: 537

**NOUVEAU!
NOUVEAU!**

Séries d'Arsène Lupin. Police Mystère. Police. Secours. Collection Historique illustrée. Collection Gringoire, etc.

Joignez-vous à nos nombreux lecteurs.

Timbres pour philatélistes. Albums et accessoires de collection.

"LISONS"

Bibliothèque Circulante
W. E. LEDOUX, RELIEUR
1186 St-Olivier, T.-Rivières
Coin Bonaventure.



POUR TOUS
VOS
COMBUSTIBLES
APPELEZ

437

- ★ PESEE AUTOMATIQUE
- ★ LIVRAISON RAPIDE
- ★ SERVICE IMPECCABLE
- ★ CHARBONS - HUILES - BOIS

Des milliers de clients satisfaits.

Charbonnerie St-Laurent, Ltée

Rue Du Fleuve.

Succ. rue Milot.

Congrès secondaire des raquetteurs, à Victoriaville, dimanche

Profitant du fait que le temps est enfin devenu favorable à la pratique suivie des sports d'hiver, le Club de Raquetteurs des Bois-Francis, à Victoriaville, a organisé un congrès secondaire — qu'il ne faut pas confondre avec le grand congrès annuel qui eut lieu cette année à Sherbrooke et que l'on verra se dérouler à Trois-Rivières l'an prochain. Toutefois, tout laisse prévoir que la réunion du dimanche 26 février sera un événement marquant de la présente saison, puisque des raquetteurs viendront de Trois-Rivières, Québec, Montréal, Sherbrooke, Drummondville et Sorel pour se joindre à leurs camarades de Victoriaville.

Notons en passant que la direction du Club Lavolette organise un train d'excursion qui emmènera ceux et celles qui prendront la traversée de 8 heures 30, dimanche matin, pour les ramener à Sainte-Angèle vers dix heures dans la soirée. Pour assurer ce voyage, il suffit de s'inscrire au plus tôt auprès des directeurs du club, puisque les excursionnistes

devront être en nombre suffisant pour assurer la location du train spécial.

On trouvera ci-dessous les principaux points du programme qu'a préparé le Club des Bois-Francis pour la réception et le divertissement des visiteurs:

L'avant-midi —
10 h. Rassemblement place de l'hôtel-de-ville.

11 h. 15 Messe à l'église paroissiale de Sainte-Victoire.

12 h. Réception civique et remise des clefs de la ville, à l'hôtel-de-ville.

L'après-midi —
1 h. Banquet des présidents des différents clubs au manoir Victoria.

3 h. Courses: 3 milles (hommes); 440 verges (hommes); 200 verges (hommes); 200 verges (dames); 100 verges (dames); 100 verges (mascottes).

5 h. Remises des prix aux vainqueurs de la journée.

7 h. Rassemblement, place de l'hôtel-de-ville, pour le départ de la retraite aux flambeaux.

LE SKI

Un programme chargé pour les skieurs, samedi et dimanche

Samedi: Participation d'un groupe de représentants du Ski-Club de Trois-Rivières aux championnats des jeunes, à Montréal.

— Descente et slalom du Radisson. Dimanche: Train de neige aux Piles. — Championnat de zone pour la descente, dans la vallée PrunEAU. — Le Ski-Club de Trois-Rivières a remporté les honneurs lors de l'inauguration du tremplin de Grand'Mère.

Représenteront le Ski-Club de Trois-Rivières aux tournois pour le championnat canadien des jeunes, à Montréal, samedi prochain: Paul Aubry, Paul Larose, Kenneth Gaulin, Ernie McColloch et Léo-Paul Drolet. Cadotte, du Ski-Club du Cap-de-la-Madeleine, représentera ce dernier. Harry Olsen se rendra également à Montréal où il remplira les fonctions de juge des tournois précités.

Samedi après-midi, également, tous les membres du Ski-Club de Trois-Rivières sont invités à se disputer le trophée offert par le Club de canotage Radisson pour le championnat local de slalom et de descente. Les tournois auront lieu à la côte Radisson.

Dimanche, un train de neige quittera notre ville à l'heure habituelle pour se rendre aux Piles où auront lieu les tournois de championnat de zone pour la descente. L'événement devait se dérouler sur la piste de la Pointe-à-la-Mine, mais étant donné le mauvais état du terrain, à cet endroit, la descente se fera dans la vallée PrunEAU où l'on s'est efforcé d'aménager une piste semblable le plus possible à la première.

Un groupe de quinze sauteurs du Ski-Club de Trois-Rivières s'est rendu à l'inauguration du tremplin du club de Grand'Mère, dimanche dernier. Lucien Laferrière a remporté les honneurs de la journée.

POUR VOS
SUCCESSIONS,
TESTAMENTS,
CONTRATS, ETC

CONSULTEZ

Alphonse Lamy
NOTAIRE

Depositaire du greffe du
notaire L. P. Mercier.

159 rue Alexandre
Trois-Rivières

Bureau du soir,
le vendredi de 7 à 8 heures.

Tél. Bureau: 35.

MOTS CROISÉS

NO 47 — A.G.

HORIZONTALEMENT

- 1—Etat d'une personne qui est avantageusement connue.
- 2—Evêque de Rome, né à Sancy, mort en 686. - Arbrisseaux toujours verts.
- 3—Le fait d'être présent en tout lieu à la fois "pl".
- 4—Barques en usage sur le Rhône. - Petit cube.
- 5—Prénom masculin. - Mot arabe qui signifie fils.
- 6—Unité de mesure pour les surfaces agraires "pl". - Ce qu'une chose coûte.
- 7—Qui a perdu la tête.
- 8—Négation. - Qui est du même rang.
- 9—Discrète.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
1									
2									
3									
4									
5									
6									
7									
8									
9									

- 8—Nonchalance, manque de zèle.
- 9—Le point capital.

VERTICALEMENT

- 1—Fretin que l'on jette dans un étang pour le repeupler "pl".
- 2—Une des variétés de faucons employés à la chasse. - Voyelles jumelles.
- 3—Gale qui vient à l'écorce des arbres "pl".
- 4—Jamais. - Term. d'infinitif.
- 5—Deux voyelles. - Vieux.
- 6—Oiseau échassier des régions chaudes. - Mammifère carnivore domestique.
- 7—Du verbe avoir. - Corps sphérique.

SOLUTION No 46

1 2 3 4 5 6 7 8 9

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
1	B	A	B	I	L		L	A	S
2	A	M	E	N	E	R	A	I	
3	D	I	S	S	O	U	D	R	E
4	A	C	O	U	P	S		E	R
5	U	T	I	C	A		E		R
6	D		N	C	R		R	E	A
7		E		E	D	R	E	D	
8	A	M	A	S		A	B	E	E
9	N	U	L		B	I	E	N	S



• RETOUR DE L'HISTOIRE: Cette scène, aux abords du Perthuis, en France, rappelle de douloureuse façon la fuite des civils belges devant l'invasion teutonne. On estime à près de cinq mille les femmes et les enfants qui ont préféré fuir la Catalogne devant l'imminence d'une victoire complète de Franco.



SUR LA PISTE DE LA FEUILLE D'ERABLE. Les skieurs qui suivent la grande piste de la Feuille d'Erable, entre Ste-Agathe et Ste-Adèle, peuvent voir au lac Paquin, dans la paroisse de Val David, cet immense rocher couvert de glace et qui ressemble un peu à un iceberg. C'est une curiosité naturelle qui vaut une visite.

Demandez à 10c seulement nos Pancartes

portant, en grosses lettres noires, l'une ou l'autre des légendes suivantes :



MAGASIN A VENDRE
MAGASIN A LOUER
MAISON A VENDRE
LOGIS A LOUER
CHAMBRE A LOUER
CHAMBRE ET PENSION
PAS DE CREDIT
A VENDRE
PENSION

et autres. — En carton fort, blanc. Frappantes, attrayantes, bien faites pour attirer l'attention du passant.

Aussi travaux d'impression de tous genres, faits avec soin et à prix modérés.

L'Imprimerie du Bien Public

1563, rue Royale. — Téléphone: 640.

Trois-Rivières.

A la Société des Concerts

Carola Goya, danseuse, et Béatrice Burford, harpiste

Pour être bien dans la note; pour être d'accord, c'est-à-dire, dans le chœur des critiques, amateurs d'el cuerpo bello, il faudrait peut-être pouvoir mettre de côté la plume et manier plutôt le pinceau d'un Degas. En effet, que encantadora belleza!! (Some figure, hey keed!)

Est-ce beaucoup se tromper que de dire que nombreux furent ceux et celles qui, jeudi soir dernier, furent surpris, agréablement surpris, puisqu'on ne paraissait pas, ici et là, s'attendre à ce que la danseuse puisse intéresser aussi vivement tout au long de la soirée. Encore qu'on n'ait jamais été gâté, à Trois-Rivières, sous le rapport de la danse: il y a quelque dix ans, Ruth Saint-Denis et Ted Shawn; et puis une ou deux troupes de ballets russes; et c'est tout. Mais, tout de même, après un début assez froid, sur de la musique par Manuel de Falla, la Goya eut tôt fait de retenir toute l'attention de la salle. Existe-t-il, chez certains des fervents de la danse espagnole, un goût particulier pour la manière andalouse? On serait bien près de l'admettre ici. Car Farruca divina, d'abord, et Reina de Andalucia, ensuite, auront retenu particulièrement l'oeil tout comme l'oreille. La première, empreinte d'un mécanisme trop évident peut-être, mais exécutée dans un costume qui a beaucoup saisi d'admiration les spectateurs, aura recueilli l'humble suffrage du non moins humble soussigné; sans toutefois éclipser le deuxième tour, le paso doble, loin de là.

Dans Fado et Flor de amor, la danseuse aura grandement divertit tout le monde et c'est là, sauf à la fin de la soirée, que les ap-

plaudissements auront été le plus insistants.

Mariposa, sur un air très connu; quelque chose de bien conventionnel, mais dans une robe qui, précisément, aura tapé dans l'oeil du chœur dont il a été question plus haut.

Vivan las Gitanas! (Granados) et Malaguena gitana (Lecuona), deux numéros fort plaisants à voir. Pour la première, la danseuse habillée en gitane comme de juste, on guettait l'occasion de rouspéter en douce s'il y avait eu les castagnettes; puisqu'on ne s'entend pas du tout là-dessus, à savoir si les gitanes se servent oui ou non des castagnettes; mais il n'y avait pas ces petits instruments... Pour la deuxième danse, une jupe d'un ton bien sobre, mais, tout de même... ce corsage paonesque, et la musique de Lecuona!...

Quant à la Danza de la divina Pastora, il faut dire qu'elle était d'un caractère tout à fait à part.

Et la harpiste maintenant. Ah! c'est bien un peu délicat, n'est-ce pas? Deux artistes, d'une espèce toute différente puissent-ils être, au même programme, on ne redoute pas toujours les petits coups en trahison que cela peut comporter pour l'un ou pour l'autre. On a toujours bien frais à la mémoire le fait de telle harpiste, d'ailleurs de remarquable, qui escamota pour ainsi dire beaucoup du succès de la soirée au dépens de tel violoncelliste pourtant réputé lui-même. Serait-ce donc trop osé de prétendre que Mis sBurford dut céder un peu le pas (Ah! tout juste alors...) à Mlle Moya? Ce qui n'empêche quand même pas que la harpe demeure un royal instrument et que la Première arabesque, de Debussy, et Lotus Land, de Cyril Scott, furent fort goûtés. Béatrice Burford est toute jeune, fallait-il bien le dire? En rappel: The Londonderry Air ne fut peut-être pas trop convaincant; mais ça n'est peut-être là que le mauvais effet, dans l'esprit d'un des auditeurs au moins, de la redite et reredite de cet air-là sous l'archet de tel violoniste de chez nous!

Que voilà donc des tas de peut-être. C'est que, voyez-vous, il n'aurait pas fallu prêter le moindre oeil à ces commentaires de M. Deems Taylor, commentateur par excellence, entendu dimanche après-midi; même si l'on ne se compte pas parmi ces jeunes gens tout en candeur qui se sont adressés à lui pour savoir "how to become a music critic", en quarante-quatre leçons... peut-être!

En terminant, une simple remarque, toute simple: On ignore si le pianiste accompagnateur, M. Emilio Osta, a reçu ou non pour consigne de pianoter du God save the King au rideau final — et l'on n'a pas essayé de le savoir. Là-dessus, il n'y a que ceci à dire: Nous ne tenons pas du tout, sauf à l'issue d'une réunion patriotique, à entendre O Canada ou autre chose en guise de sortie. Nous respectons de loin la coutume en cours dans Drury Lane et aux alentours, mais ici... Alors, qu'on le sache donc une fois pour de bon: passer outre aux coutumes et aux sentiments chers à la grande majorité, ça ne peut avoir pour effet que de heurter le feeling... comme on dit.

TROT.

Les premiers juifs

(Suite de la page 1.)

Parmi les David, une autre famille juive influente de l'époque, citons l'aide-major capitaine Samuel David qui devint major le 18 novembre 1813. A sa mort survenue à Montréal, le 3 mars 1824, il était lieutenant-colonel de la milice de la Longue-Pointe.

Durant les événements de 1837-1838, alors que le pays était troublé par la rébellion, nombre de Juifs participèrent à la lutte en servant du côté des loyalistes, car les Juifs étaient "bureaucrates". Deux membres de la famille David, dont le capitaine E. David, commandaient des détachements de cavalerie à Saint-Charles, et l'un d'eux eut deux chevaux abattus sous lui durant le combat.

Aaron-Philip Hart, avocat, fils de Benjamin et petit-fils de Aaron, organisa une compagnie de volontaires pendant que Jacob-Henry Joseph, un autre Israélite, servait avec les troupes à Chambly. C'est ce dernier qui fut chargé de transmettre, par une nuit orageuse, les dépêches du général Wheterall à sir John Colborne. Son frère Jesse Joseph servait aussi dans les milices.

Pour en revenir à Aaron Hart, on comprend en lisant le travail de M. Raymond Duville que ce dut être un homme extraordinaire, sinon de génie, à l'époque où le Canada naissait au mercantilisme anglais. Sa carrière peut être diversément appréciée. De quel côté fut l'on prenne fait et cause, il n'en restera pas moins vrai qu'il fut un être nécessaire à l'époque où il vé-

CAUSERIES RADIODIFFUSEES DE L'UNION NATIONALE, CHAQUE LUNDI

Chaque lundi, au cours des prochaines semaines, de 1.15 à 2 heures moins quart, au poste CBF, le parti de l'Union Nationale radiodiffusera une causerie qui sera donnée, à tour de rôle, par les ministres et les députés du gouvernement provincial. Cette causerie sera donnée au cours d'un diner hebdomadaire provincial, qui aura lieu au Manoir des Oliviers.

Lundi prochain, la causerie sera donnée par M. Gérard Thibault, député provincial de la division montréalaise de Mercier.

Le concert Mischa Elman le 7, et non le 8

On nous prie d'informer nos lecteurs que c'est le 7 mars et non le 8, qu'aura lieu au théâtre Capitol le concert de Mischa Elman, donné sous les auspices de la Société des Concerts des Trois-Rivières.

Les membres pourront se procurer leurs billets, lundi prochain, le 27 février, au Syndicat d'Initiative.

cut. S'il n'eût pas existé, il est lui a donné mieux que tout permis de se demander si le autre, et qui lui a survécu commerce de la cité de Laviolette aurait pris cet essor qu'il trente ans durant.

Gérard MALCHELOSSE.

JULES CARON

Architecte

324 rue Bonaventure

Tél. 720

Les Trois-Rivières.

A. D. Gascon Louis Parant

GASCON & PARANT

ARCHITECTES

Trois-Rivières

690, St-François-Xavier
Téléphone 266

Tél. Bureau 264.

Tél. Résidence 1035.

Dr Auguste MASSICOTTE CHIRURGIEN-DENTISTE

103 RUE DES FORGES,
TROIS-RIVIERES.

IL NE POUVAIL DORMIR QUE DANS SA CHASSE

Mais aujourd'hui, grâce à l'emploi du "BRONKASEPTOL", nouveau remède contre la bronchite, il peut se reposer dans son lit toute la nuit sans aucun malaise.

En effet le nouveau remède "BRONKASEPTOL" pris avec de l'eau chaude, apporte un prompt soulagement dans toutes les affections des bronches, de la gorge et des poumons. Une dose prise au coucher facilite la respiration et procure un sommeil calme.

LA

Pharmacie HOULE

A votre service.

Vis-à-vis le Bureau de Poste
1356, Notre-Dame, Tél.: 57.
Trois-Rivières.

Tout Trois-Rivières S'intéresse à Notre Vente Anniversaire



Encore 8 jours avant l'ouverture de notre grande vente de "51e" anniversaire. On a beaucoup parlé du "JUBILE D'OR" de '38... il paraît que la vente de cette année sera supérieure, c'est beaucoup dire, n'est-ce pas. La meilleure manière de vous en rendre compte, surtout si vous êtes en quête d'économie, soyez présents à l'ouverture vendre-matin le 3 mars 1939.

SURVEILLEZ LE "BIEN PUBLIC" DE LA
SEMAINE PROCHAINE.

J. L. Fortin
Limitée

Tél. 3600

